Album-Souvenir

de la Fete Nationale

des Canadiens-Français

Célébrée à Hull

les 24-25-26 Juin

1911.

ARCHIDIOECESIS
SEMINARIUM MAJUS
OTTAVIENSIS

1133
ALB

Album-Souvenir

FAISONS REVIVRE LE PASSÉ

Pour y puiser des leçons de patience
et de force pour le présent et des
espérances pour l'avenir.

Publié par le Comité de la St Jean-Baptiste, Hull, Qué.

A. D. 1911.

ARCHIDIOECESIS
SEMINARIUM MAJUS
OTTAVIENSIS

GT 4975
T6
A42
1911

Conservons le culte du passé

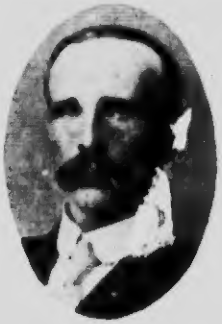
COMITÉ D'ORGANISATION

Affirmons notre vitalité nationale

De la Fête Nationale des Canadiens Français, célébrée à Hull les 24-25-26 juin 1911.

J. Normand, président

Frs. Grégoire



E. Carbonneau

Jos. Marcoux

J. E. Watier

Catholiques et Français Toujours.

L. T. Lortie

R.P. J. O. Pelletier, O.M.I., Directeur

Fab. Sincennes

Canadiens et Loyaux Toujours.

Les 24, 25 et 26 Juin ont été glorieux pour Hull

POURQUOI ?

Parceque, non-seulement les membres du *Comité d'organisation,* mais un grand nombre de *citcyens intelligents, actifs* et *dévoués* ont compris que le temps était venu *de s'unir* et *de s'imposer des sacrifices* pour célébrer en *vrais patriotes* notre fête nationale.

Une des inscriptions qui annonçaient la fête

Fête Nationale

A HULL

LES 24-25-26 JUIN 1911.

SOYONS-EN TOUS

ET VIVE

LA CANADIENNE

TABLEAU D'HONNEUR

Noms des patriotes qui ont aidé puissamment au succès des fêtes de la St Jean-Baptiste.

MERCI A EUX.

Gaudreau	Harper	Galipeau
Pagé	St-Jean	Paquin père
Séguin	Dumais	D'aoust
Bonneville	Joannis	Leduc
Hyendall	Martineau	Léonard
Mathieu	Déchêne	Matthews
Myre	Normand	Dupuis
Fournier	Larose	Tremblay
Auger	Binet	Lemieux
Greulx	Courville	Gelinas
Chénier	Vadeboncœur	Boucher
Reny	Meilleur	Pilon
Madore	Baril	Monteion

Il y a peut-être encore un certain nombre de braves citoyens que nous n'avons pas nommés et qui ont aussi fait largement leur part de travail.

HONNEUR ET MERCI A EUX.

L'usage de célébrer la St Jean-Baptiste s'est étendu dans tous les centres Canadiens français

CÉLÉBRONS-LA DONC, NOUS AUSSI, TOUS LES ANS

Ce qu'on s'est proposé en organisant cette année la Fête Nationale à Hull.

LISEZ LE MANIFESTE SUIVANT

Les Canadiens français de Hull, sans distinction de partis, se préparent activement à célébrer d'une manière grandiose la fête nationale, les 24 et 25 juin prochain.

Cédant au désir plus d'une fois exprimé par des hommes d'expérience en fait de patriotisme, ils ont décidé de faire cette année une grande parade historique ; leur but est de mettre sous les yeux des différents groupes de population l'histoire glorieuse de la patrie canadienne et de pousser ainsi leurs compatriotes à être toujours fidèles a leurs institutions, à leur langue et à leurs lois.

Ce but proposé ne doit pas cependant jeter l'alarme dans les cœurs des Canadiens français et les

amener à croire que notre nationalité est quelque peu menacée dans ce qu'elle a de plus cher : sa religion et sa langue. Non, mille fois non.—Grâce à la généreuse libéralité de ceux qui nous gouvernent, nous n'avons pas besoin de trouer de nos balles le drapeau britannique pour respirer l'air de la liberté.

Cette liberté nous l'avons, et toutes nos institutions religieuses et nationales peuvent prendre le développement que notre habileté et notre énergie peuvent leur donner. Cependant nous devons le dire pour conserver notre mentalité française et catholique, il nous faut de temps en temps nous inspirer du courage de nos ancêtres et puiser dans leur conduite les renseignements qui nous sont ou qui pourront nous être nécessaires dans certains cas particuliers.

Il est du devoir de tout Canadien français, et nous sommes unanimes là-dessus, d'être loyal à la couronne britannique, mais il est aussi de son devoir et il y va de son honneur, comme peuple, de rester fidèle à sa foi et à sa langue et à tout ce qui lui donne son caractère français.

Pour cela, nous devons étudier notre histoire et nous devons la mettre sous les yeux de nos compatriotes, la faire apprendre à nos enfants en sorte que dans un temps aussi éloigné que nous puissions le supposer, ceux qui nous remplaceront sur le sol canadien, soient aussi français et aussi catholiques que nous le sommes nous-mêmes.

Que notre fête nationale se célèbre donc annuellement partout, et si pour des raisons majeures, on ne peut la célébrer a la date fixée par nos grands conseils nationaux, le 24 juin, qu'on la célèbre un autre jour, imitant en cela la conduite de l'Eglise qui transferre, elle aussi, quelques-unes de ses plus grandes fêtes religieuses à des jours plus commodes pour les fidèles confiés à sa charge. Mais dans toutes ces fêtes, n'oublions jamais le but que nous devons nous proposer, celui de nous attacher de plus en plus à notre religion et à notre patrie.

Nous invitons toutes les paroisses, les sociétés et les citoyens de tout rang, de toute condition, de la Vallée d'Ottawa à venir à Hull le 25 juin prochain affirmer d'une manière bien éclatante l'existence du peuple Canadien français, dont le passé a été si glorieux et dont l'avenir s'annonce d'une manière si encourageante pour tous.

Affirmons par notre assistance à la messe en plein air notre foi chrétienne, et démontrons par notre nombre dans la procession qu'ici au Canada on doit et on peut compter sur la bonne volonté et la loyauté des Canadiens-français pour tout ce qui regarde les questions religieuses et patriotiques.

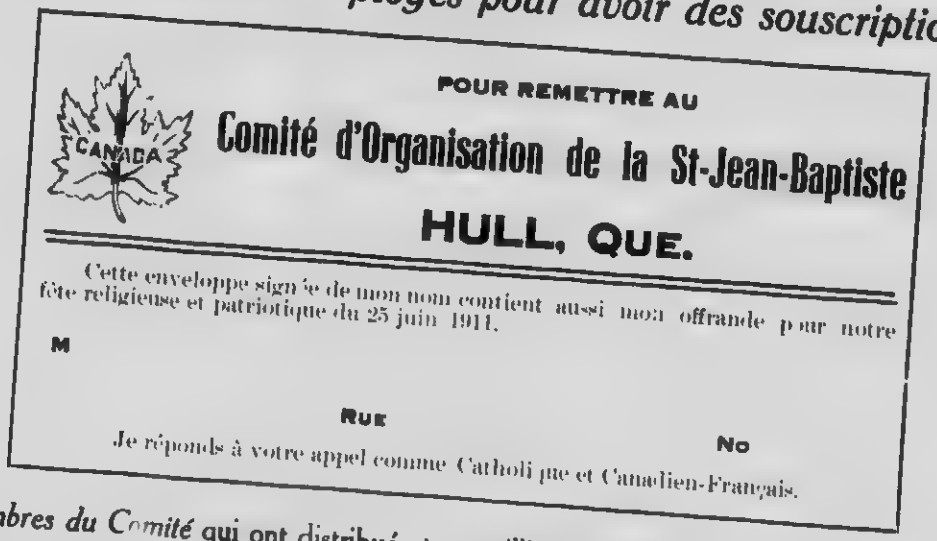
Attachés à la couronne d'Angleterre nous le serons le plus loyalement et le plus longtemps possible, mais nous ne permettrons jamais que le contact des races qui nous entourent ne nous enlève rien de notre cachet national et de notre caractère de Canadiens-français.

Oublions nos querelles de famille, mettons de côté nos divergences d'opinion, cessons nos luttes fratricides, comme le disait un grand Canadien, pour n'avoir qu'un cœur devant l'image de la patrie. En nous souvenant du passé et en pensant à l'avenir, travaillons ensemble à tout ce qui peut contribuer au développement matériel, intellectuel et moral de notre nationalité Canadienne française.

LE COMITÉ.

La population de Hull a bien répondu a l'appel du Comité d'Organisation.

Un des moyens employés pour avoir des souscriptions.



Les membres du Comité qui ont distribué et recueilli ces enveloppes ont eu le plaisir de collecter ainsi $445.00 pour l'organisation de la fête St-Jean-Baptiste.

Les noms des souscripteurs ont été inscrits par ordre alphabétique et avec le montant donné, dans un album qui est conservé avec soin.

LA ST JEAN-BAPTISTE,

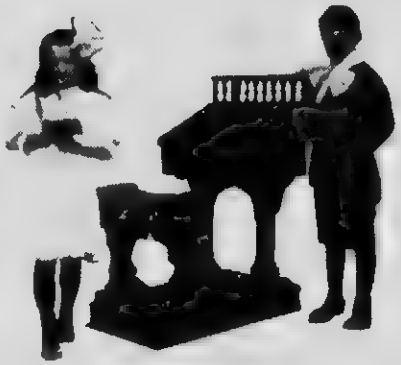
C'était un des beaux jours que nos ancêtres aimaient à célébrer.

Le Comité a voulu l'apprendre à tous les enfants de Hull.

Pour cela faire, il a organisé un concours patriotique entre les élèves de toutes nos écoles de Notre-Dame pour le tirage d'un magnifique bureau donné par M. Jos. Mathieu, et évalué à $25.00.

Ce concours a eu lieu entre les filles et les garçons de nos écoles.

Cordial merci aux maîtres et maîtresses, religieux et laïques. -:- -:-



Qui l'aura ?

Maîtres et élèves ont rivalisé de zèle pour faire de ce concours un succès.

La lutte a été chaude mais digne, et les petites filles ont encore mérité, qu'on leur chante, comme au temps de l'héroïne de Verchères : *Vive la Canadienne.* Elles ont remporté une éclatante victoire—leur majorité a été de 1400. Le No. gagnant a été 4240. Mlle Ida Lapensée a gagné le bureau.

Le résultat final et *sonnant* du concours a été la jolie somme de $250.00 fournie par les enfants pour l'organisation de la fête St Jean-Baptiste à Hull. HONNEUR A EUX !

Avec ce montant de $695.00

et quelques *souscriptions* que le Comité attendait encore de quelques patriotes *retardataires* (avec ou sans raison), on décida de *se lancer* dans l'organisation d'une Fête Nationale dont les dépenses suivant les connaisseurs pouvaient s'élever à $3,000.00.

On fit le programme général ci-dessous et on se mit à travailler ferme.

Petit St Jean-Baptiste.—Enfant de M. Art. Courville, Hull, Qué.

Grande célébrations, à Hull, de la fête nationale des Canadiens-Français, dimanche, 25 juin 1911

PROGRAMME

9.30 hrs.—Grand'messe en plein air dans la cour du Collège Notre-Dame, chœur de 300 voix.

A 11 hrs.—Grande parade à travers les rues de la ville avec chars historiques, nombreuses sociétés et fanfares.

A 12 hrs.—Banquet sous la tente au terrain des jeux, orchestre, chants patriotiques, discours *pratiques et patriotiques* par des orateurs distingués.

A 3 hrs.—Divers amusements sur le terrain, parties de souque à la corde entre différentes équipes, parties de Base-Ball, etc.

Lundi à 8 hrs.—A la Salle Notre-Dame, Grand Drame Canadien par le Cercle St-Jean suivi d'un grand feu d'artifice, ascension en ballon, etc.

Toutes les sociétés Canadiennes françaises et catholiques de Hull, d'Ottawa et d'ailleurs, tant de la province de Québec que de celle d'Ontario, sont invitées à prendre part à cette belle fete nationale.

Comment ce programme a été exécuté et même perfectionné

Samedi, 24 juin, promenade en chars électriques

Grâce à la généreuse bonté de M. J. Gordon Gale, gérant de la Cie des chars électriques de Hull, un char spécial a été mis gratuitement à la disposition des Cadets du Collège Notre-Dame.

Passés maîtres dans l'art militaire et dans l'art musical, ces jeunes soldats ont fait entendre sur tout le parcours des chants patriotiques. De plus, ils ont présidé aux feux de la St Jean d'une manière qui aurait fort surpris nos ancêtres du bas du fleuve St Laurent, s'ils en avaient été témoins.

Commencée le 24 et continuée les 25 et 26 juin, la fête nationale des Canadiens français à Hull a été de toute beauté !

QU'AVONS-NOUS DONC A REPROCHER AUX PATRIOTES DE HULL ?

LA MESSE EN PLEIN AIR

DANS LA COUR DU COLLÈGE NOTRE-DAME DE HULL

La Bande Nationa'e d'Ottawa, sous la direction de M. H. Goulet, et la Fanfare Militaire du 65e Bataillon de Montréal, dirigée par M. Alphonse Pelletier, ont fait les frais de la partie musicale.

La Messe a été chantée

PAR

Le R. P. Lambert, O. M. I., de Ville-Marie.

—IL ÉTAIT ASSISTÉ—

du R. P. Côté, O. M. I., comme Diacre, et du Frère St Georges, O. M. I., comme Sous-Diacre.

M. Geo. Ardouin a dirige le chant.

La messe du 2ième ton a été chantée par la foule.

SERVANTS

A la Messe Solennelle de la St Jean-Baptiste.

MM. Debeaumont, Laverdure, Reinhardt et Coutu:e.
Frère Chicoine, O. M. I., sacristain.

Jeunes gens qui ont accompagné les prêtres qui ont fait la quête à la Messe de la St Jean-Baptiste.

MM. Couture, Vézina Bélanger et Décosse.

SERMON

Prononcé à Hull, le 25 juin 1911, à l'occasion de la célébration de la St Jean-Baptiste, par le R. P. Guertin, O. M. I. cure de l'église Notre-Dame.

Ero Deus vester, eritis populus meus.
LEV. XXVI-12.

Mes b. c. frères,

Savez-vous par quel hasard saint Jean Baptiste se trouve aujourd'hui en tête des patrons et protecteurs, que la religion a assignés au peuple canadien ? Savez-vous pourquoi le jour anniversaire de sa naissance est devenu, parmi nous, le jour consacré au réveil de nos souvenirs les plus chers et de nos aspirations les plus saintes ? Enfin, vous êtes-vous jamais demandé quelles relations mystérieuses pouvait avoir avec nous ce dernier fruit de l'Ancien Testament, qui a mûri sous d'autres cieux et à une époque où les noms mêmes de France et de Canada étaient absolument inconnus ?

Le R. P. Guertin, O. M. I.

Mes b. c. frères, ici—comme toujours d'ailleurs—le hasard s'appelle la Providence de Dieu ; et les affinités de races et de pays ne sont plus requises, quand il existe entre un saint et un peuple une parfaite conformité de vocation.

Vous ne l'ignorez pas, il en est des nations comme des individus—chacune a reçu une mission à remplir sur la terre ; mission, pour laquelle, longtemps à l'avance, Dieu l'a pétrie et façonnée.

Or la vocation de saint Jean-Baptiste est la nôtre. Comme lui, le peuple canadien peut se glorifier d'avoir une origine merveilleusement sainte ; et tous ceux, qui connaissent notre histoire nationale ne peuvent ignorer que, si Dieu nous a implantés sur cette terre d'Amérique, c'était pour faire de nous les précurseurs de l'évangile, les apôtres et les martyrs de la cause de Jésus-Christ.

ORIGINES.

A l'époque des grands découvertes, voyez-vous se détacher des flancs de la vieille Europe ces nombreux navires, qui sillonnent inquiets, incertains, l'immensité des Océans ?

Tous sont à la recherche d'une terre nouvelle. Les uns veulent y moissonner un peu d'or ou un peu de gloire, d'autres écrasés par la tyrannie soupirent après une terre de liberté.

La plupart atteindront le but qu'ils poursuivent : ils aborderont aux Antilles, au Mexique, au Maryland ; mais pas un seul d'entre eux ne sera poussé par le souffle de Dieu vers les rivages de notre Canada.

Ces hommes sont des commerçants, des aventuriers ou des rebelles. C'est sur d'autres bases que Dieu veut asseoir la patrie canadienne. Pour remplir dignement sa mission, saint Jean-Baptiste a dû être sanctifié dans le sein de sa mère ; c'est par des saints, c'est-à-dire par des chrétiens convaincus que la Nouvelle-France sera fondée.

Voici que deux navires viennent de lever l'ancre dans la rade de St Malo. C'est la première expédition de Jacques Cartier, un noble cœur, qui a formé le dessein de reculer de deux mille lieues les frontières de la chrétienté et de la France. Les marins, qui l'accompagnent sont des Bretons, des fils de cette Bretagne, dont la foi légendaire semble avoir emprunté quelque chose à l'impénétrabilité des falaises, qui l'entourent comme un écrin.

Avant de dire un dernier adieu au sol de leur patrie, ces marins ont été conviés à un festin. Tous ont répondu à l'appel. Ils ont mangé à genoux un morceau de pain et ils se sont relevés transformés. Ce n'était plus d'humbles navigateurs mais des apôtres intrépides : car ce festin, c'était le festin des Anges et ce morceau de pain, c'était la sainte hostie.

Les voilà enfin les élus de Dieu. Voyez quel souffle puissant, quelle brise tutelaire gonfle leurs voiles !

Bientôt ils apparaissent aux rivages émus du St Laurent ; et dès que, sur cette terre nouvelle où Dieu les a conduits, ils peuvent enfin poser leurs pieds, leurs mains et leurs lèvres, ce n'est pas seulement au nom du roi, mais c'est aussi au nom de Dieu qu'ils en prennent possession. Et pour que la postérité ne put se méprendre sur leurs intentions, ils dressent aussitôt un monument : une croix surmontée des couleurs de la France.

Je ne connais rien dans l'histoire de plus beau, de plus sublime que cette consécration de notre berceau, que cette plantation de croix sur les rives de la Gaspésie.

Saintes fiançailles, hymen solennel, dont l'autel est un continent, les contractants : Dieu et la

Nouvelle France, les témoins : les Anges Gardiens des tribus sauvages et des chrétiens venus de la Bretagne.

Il n'y eut point de foudre comme au Sinaï ; mais on dit qu'une vague, partie des profondeurs de l'Océan, vint frapper le rocher où s'élevait le signe de notre rédemption, le monument de notre alliance et murmura cette parole : "Ero Deus Vester, vosque eritis populus meus."

APOTRES.

Dès ce moment nous voici donc investis de la même mission, que reçut jadis cet autre peuple choisi, le peuple d'Israël dans la terre de Chanaan. Nous voici chargés d'apporter à l'Amérique infidèle et barbare le trésor de la vraie religion. Nous voici devenus les précurseurs et les apôtres de Jésus-Christ, chargés de préparer sa venue, chargés de fonder et d'assurer son règne.

Cette mission, nos vieux ancêtres ne l'ont jamais ni oubliée, ni méconnue.

Lisez la vie des deux principaux fondateurs de notre patrie : Champlain et Maisonneuve ; lisez leurs lettres, surtout leurs lettres intimes ; et je vous défie de trouver au milieu du monde, deux cœurs plus profondément pénétrés de l'amour de Dieu, deux cœurs où s'unissent plus harmonieusement le mâle courage du soldat et le zèle enflammé de l'apôtre.

Ce serait déjà beaucoup pour le Canada de pouvoir se glorifier d'avoir été engendré par des hommes de cette trempe ; mais il y a plus encore.

Suivez le soldat français dans ses conquêtes en Amérique, comptez les tribus qu'il a gagnées à notre amitié ou domptées par les armes, et, partout où vous verrez flotter un drapeau fleurdélysé, vous verrez aussi rayonner la croix du missionnaire. "Quod Deus conjunxit, homo non separet."

Cette union est si constante et si visible que les sauvages eux-mêmes malgré leur ignorance ne peuvent s'y méprendre ; et bientôt, des côtes du Labrador au golfe du Mexique, vous voyez toutes les tribus sauvages se diviser en deux camps bien tranchés : les uns deviendront catholiques et seront les alliés de la France, les autres resteront païennes et, comme conséquence nécessaire, nos plus mortels ennemis.

Enfin, ce n'est pas uniquement chez les autorités religieuses, civiles et militaires que nous retrouvons, vivace et généreux, le zèle des intérêts du Christ ; mais le peuple lui-même fait preuve de la même mentalité. N'étaient-ils pas des apôtres avant tout ces obscurs pionniers, qui maniant tour-à-tour le chapelet, le mousquet et la charrue, ont réussi dans ces temps héroïques à nous tailler au milieu de la forêt, la grande et superbe patrie, qui nous est chère. Cherchez dans les alentours de Québec, de Montréal et de Trois-Rivières et

dites-moi quel est le sillon si caché, si lointain, où les premiers colons n'ont pas versé avec leurs sueurs quelques gouttes de leur sang ?

Mes frères, si ces centaines et ces milliers d'artisans, de laboureurs et de soldats ont pu se résigner à braver les rigueurs de notre climat, à cultiver un sol moins fécond que celui de la "douce France," s'ils ont eu foi dans leur avenir—pourtant si sombre parfois et toujours si incertain,—c'est qu'une puissance supérieure les a retenus sur nos bords. Cette puissance est-elle l'idée bien consciente de leur sublime mission ? Cette puissance est-elle la main de Dieu lui-même ? Peu m'importe. Il me suffit de savoir qu'ils sont restés, qu'ils ont souffert et qu'ils ont accompli leur tâche jusqu'au bout. Et c'est justement parce qu'ils ont eu ce courage, qu'ils ont mérité la protection si visible du ciel, si bien qu'un des plus grands penseurs de notre époque n'a pu trouver de mot mieux approprié pour caractériser notre histoire, que celui de "miracle canadien."

Sans doute, Dieu a permis aux traiteurs avides de se mêler aux nobles ouvriers de sa cause ; mais il a bien permis aux oiseaux de proie de suivre l'armée des zouaves à Patay et à Castelfidardo et le souvenir glorieux de ces deux combats n'en a pas été amoindri.

Mes frères, malgré tout ce qui a pu se glisser de trop humain dans notre histoire nationale—il reste prouvé jusqu'à l'évidence—que nos ancêtres ont été les apôtres de Jésus-Christ.

Sommes-nous demeurés fidèles aux traditions qu'ils nous ont léguées ? Avons-nous été les continuateurs de leur œuvre ?

Depuis le jour où le Christ reçut, sur ce nouveau continent, l'hommage du premier français catholique, trois siècles se sont écoulés.

Aujourd'hui sur ce sol d'Amérique, plus de trois millions d'hommes l'adorent en français, et malgré notre pauvreté, malgré nos revers, des milliers et des milliers d'églises et de chapelles élèvent vers le ciel leur clocher d'argent, proclamant notre foi et notre inlassable générosité.

Car ce n'est pas du budget d'un gouvernement concordataire ou des largesses d'un Carnegie millionnaire que ces églises sont sorties, elles ont été bâties par le peuple par un peuple qui parfois a souffert de la faim ; mais qui a jeté avec joie dans leurs fondations une grosse part du fruit de ses sueurs et de ses travaux.

Nos collèges et nos couvents, où notre jeunesse puise les éléments d'une supériorité morale et intellectuelle indéniable, n'ont pas eu d'autre origine. Fondées par quelque saint prêtre ou quelque pieux laïque, ces institutions n'auraient jamais vécu et ne se seraient jamais développées, si elles n'eussent été de suite appréciées et patronées par le peuple.

Si nous pouvons nous glorifier aujourd'hui d'avoir, dans les limites de notre province, un asile pour toutes les misères physiques ou morales, pour les malades, vieillards, les aveugles, les incurables, les orphelins, n'est-ce pas encore avec les sous de la charité populaire que ces édifices ont été bâtis ?

Il y a d'autres races qui vivent à côté de nous sur le sol canadien et qui partagent nos croyances religieuses ; eh bien, pouvez-vous m'en montrer une seule, qui ait accompli le demi-quart de ces œuvres inspirées par l'amour du Christ et de ses membres souffrants. Nous avons fait mieux que d'élever ces murs de brique, de pierre et de granit, nous les avons remplis d'âmes d'élite qui s'y dévouent, jour et nuit, sous l'œil de Dieu. Ne l'oubliez pas, ces religieux et ces religieuses incomparables sont encore des compatriotes : et leur nombre n'est pas la preuve la moins éloquente de notre esprit d'apostolat.

Je dirai plus encore, ce dévouement aux intérêts de Jésus-Christ est si bien entré dans notre caractère, qu'il est devenu non-seulement une vertu nationale ; mais un véritable besoin.

Demandez à ce jeune homme de vingt ans, qui s'élance à travers quinze cent milles de forêt, pour aller s'ensevelir dans les solitudes du Nord-Ouest, qui lui a inspiré ce généreux dessein ?

Demandez à Mgr Taché, pourquoi, il s'est arraché si tôt aux embrassements d'une mère tendrement aimée ?

De la hauteur des terres, où il dit adieu aux dernières vagues, qui doivent aller battre les plages de Boucherville, il vous répondra : "Zelus domus Dei comedit me" : "Je sens que je suis né pour porter l'étendard de la croix, pour être missionnaire et apôtre." Combien de nos compatriotes, qui, poussés par le même esprit, se sont élancés sur ses traces et sont allés lui aider à terminer son sillon ? Ah ! je la connais bien cette troupe d'avant-garde, car ce sont, pour la plupart, des Oblats, des soldats de mon régiment. Je voudrais vous les nommer tous. Qu'il me suffise de dire, qu'à cette époque, où il n'était question ni de mitres, ni de grosses prébendes, tous ces hommes, sans exception, portaient des noms français.

Enfin, encore un trait, pour vous montrer que cet esprit d'apostolat n'est pas l'apanage exclusif de quelques âmes privilégiées.

Savez-vous pourquoi, tous les partis politiques qui se sont succédés au pouvoir, n'ont jamais réussi à endiguer ce courant d'émigration, qui entraine, chaque année, des milliers des nôtres loin du cœur de la patrie ?

Savez-vous pourquoi la colonisation n'est pas encore morte sous les coups ?

Aucune puissance humaine ne saurait empêcher ces foules de reculer ou de franchir chaque année nos frontières : car c'est la main de Dieu qui les conduit.

Ils s'en vont, dans les townships de l'Est, envahir ce jardin fermé qui devait nous préserver à

jamais du contact américain. Ils s'en vont, le long de la Madawaska et de la rivière St Jean, tendre la main à nos frères d'Acadie. Ils s'en vont, à la Rivière Rouge, dans le Nouvel Ontario, dans l'Alberta et la Saskatchewan, planter les premiers jalons de l'église catholique. Ils s'en vont dans la république voisine fonder des paroisses, enseigner aux indigènes comment on bâtit des écoles paroissiales, ils s'en vont enfin dans ce milieu infidèle et cosmopolite assurer à la foi de Jésus-Christ des racines et des fruits immortels.

Quand vous voyez se former ces légions d'exilés volontaires, refoulez vos larmes, mes chers compatriotes et saluez chapeau bas ; ce sont des apôtres qui passent.

"Et infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia."

Pour tout dire, en un mot, nous avons, jusqu'ici, si bien rempli notre rôle que Dieu n'a pu nous refuser cette récompense, qu'il a promise et donnée à tous ses apôtres : la gloire du martyre.

MARTYRS.

Notre martyr n'a pas été aussi éclatant que celui de saint Jean Baptiste notre patron ; mais il a peut-être été aussi douloureux et il a certainement duré plus longtemps.

Il y a trois cent cinquante ans que nous souffrons persécution parce que nous personnifions la religion catholique.

Quelle a été la véritable cause de ces guerres sans fin, qui ont ensanglanté notre berceau ? Une question de religion.

Quels furent nos plus féroces ennemis, ceux qui ont égorgés les premiers colons, incendié leurs moissons et leurs demeures ? Les Iroquois et les autres tribus infidèles qui ne voulaient pas que le Christ régnât sur eux.

Vous savez bien que ce n'est pas la haine de l'étranger, des visages pâles, qui poussaient les Iroquois à massacrer les Hurons catholiques. Pourquoi s'acharnaient-ils surtout aux missionnaires ? Pourquoi les tourmentaient-ils avec un raffinement de cruauté ? Mais, c'est la haine religieuse qui apparait, ici, dans toute sa splendeur Etait-elle consciente, était-elle inspirée par nos rivaux ou par le diable lui-même ? Peu importe ! C'est notre qualité de catholiques qui nous attirait leurs coups.

Nous avons été martyrs en 1760, aux sombres jours de la conquête.

Pourquoi Dieu permit-il alors que nos armes fussent humiliées pour la première fois sur les Plaines d'Abraham ? Nous avions pour nous le droit et le courage ; pourquoi donc avons-nous été vaincus, décimés, écrasés ?

Ah ! si alors Dieu lui-même s'est fait notre bourreau, s'il nous a séparés si violemment de la France, s'il a creusé dans nos cœurs une blessure, que le temps n'a pu encore cicatriser ; c'est qu'Il voulait que notre foi se conservât intacte, à l'abri

des traits d'une fausse philosophie, des sarcasme de l'école voltairienne et des horreurs de la tourmente révolutionnaire.

Dans les premières années, qui suivirent la

conquête, quand les nobles et les riches eurent regagné la France, quand il ne resta plus au pays qu'une poignée de paysans, pourquoi nos vainqueurs continuèrent-ils si longtemps à nous persécuter ? Le noble cœur qui défend sa patrie est-il donc si coupable ? La loi martiale était-elle nécessaire pour dompter des femmes, des vieillards et des enfants. Pour implanter solidement le drapeau britannique sur la citadelle de Québec et sur les rives de Grand Pré, fallait-il saccager toutes les campagnes de la Côte Nord et déporter tous nos frères d'Acadie ?

Ces cruautés inutiles n'ont qu'une seule explication. Nous étions catholiques et par le fait même déchus de tous nos droits ; nous n'avions droit ni au respect pour notre courage, ni à la pitié pour notre écrasement et notre abandon.

Et depuis cette époque, malgré plus d'un siècle de paix et de loyauté, d'où vient cette hostilité aveugle, systématique, que nous rencontrons dans presque toutes les carrières, lorsque nous voulons monter d'un degré ou faire un pas en avant. Pourquoi ceux qui sont si étroits, si *jaunes* pour les premiers possesseurs du sol, sont-ils si accueillants, si généreux, quand il s'agit des derniers venus, importés à grands frais des *slums* de Londres ou des ghettos d'Odessa et de Moscou !

Quels sont les titres de ces étrangers à la faveur officielle ? Etaient-ils avec Salaberry à Chateauguay ? Quels hommes remarquables ont-ils jamais produits ? Quels sacrifices ont-ils faits pour la gloire et l'avancement du pays. Et cependant aucun d'eux, fut-il Doukobor ou Mennonite n'est obligé de cacher son nom et son origine pour obtenir le poste qui convient à son mérite et à ses capacités ? Que l'un des nôtres apostasie, qu'il se ceigne les reins du tablier maçonnique, et aussitôt les barrières s'abaissent devant lui comme par enchantement. Ce n'est donc pas tant notre sang que notre foi que l'on veut ostraciser

On dirait vraiment que notre fidélité aux croyances de nos pères est un reproche permanent à tous ces fils de réformistes et d'apostats.

C'est un rude martyre que d'être méprisés et traités de race inférieure parceque nous avons eu assez de cœur pour conserver notre langue et notre religion, quand elles n'étaient plus, ni l'une ni l'autre, en faveur à la cour. Pour ces esprits supérieurs, essentiellement pratiques, une religion qui demande toujours et qui ne donne rien doit être mise au rancart et il n'y a que des Français exaltés pour s'acharner à lui conserver une place d'honneur.

Enfin, si dans ces derniers temps, dans un pays libre comme le nôtre, nous avons vu une majorité intolérante opprimer, par des lois iniques, une minorité que protégeaient non-seulement les traités, mais même la constitution : ces persécutions n'ont eu d'autre mobile que la haine de notre sainte religion. Depuis un siècle et demi de vains efforts, nos ennemis se sont convaincus que vouloir attaquer en face l'influence catholique, c'était s'user inutilement les dents et les griffes sur un bloc de granit ; c'est pourquoi au nom d'un péril national imaginaire, ils se sont rués sur nos écoles au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et dans les nouvelles provinces. Pourquoi ? Parceque l'école est le foyer où se trempent les convictions religieuses, parce qu'avec des écoles neutres, on assure pour l'avenir, une génération d'indifférents et de païens comme en France et aux Etats-Unis.

Oui, mes chers compatriotes, nous avons été souvent et injustement persécutés, et nous le serons aussi longtemps que nous resterons attachés

à la foi de nos pères. Je ne m'en plains pas, bien au contraire, car la persécution c'est la meule, qui aiguise nos convictions et leur conserve tout leur mordant ; mais je constate un fait qui prouve que nous ressemblons à Jean-Baptiste.

* * *

Depuis quelques années, dans les congrès, dans les clubs et dans la presse, on s'est beaucoup inquiété de l'avenir du Canada français, on a scruté tous les événements, tous les mouvements populaires, pour y découvrir des symptômes de notre prospérité ou de notre déchéance nationale.

Les uns ont vu partout des germes de tempête, les autres, au contraire, ont chanté sur tous les tons nos progrès et nos triomphes. Je n'ai pas la prétention de trancher cette question si délicate ; mais je sais bien que la persécution de nos ennemis déclarés n'est pas la plus dangereuse. Hérode avec ses chaines et ses tourments n'a jamais pu fléchir le cœur de Jean-Baptiste, ni réduire au silence ses lèvres courageuses.

Tous les francs-maçons et tous les orangistes s'uniraient-ils à tout ce que le Canada contient d'Anglais fanatiques (1) et d'Irlandais jaloux ou arrivistes, qu'ils ne parviendraient pas à empêcher nos cœurs de rester catholiques et nos lèvres de rester françaises.

Le danger le plus à craindre viendra d'une autre source, il viendra de nous-mêmes, il viendra de la trahison et de l'apostasie d'un certain nombre des nôtres qui, égarés par une folle ambition, se feront les égorgeurs de nos aspirations nationales.

Nul n'est trahi, que par les siens.

Si Judas a pu se décider à vendre son Maitre pour trente deniers, il ne faut pas s'imaginer qu'un politicien avide de distinction ou de fortune, soit incapable, pour arriver à ses fins, de vendre ses frères ou de sacrifier une idée ou un principe.

Quand vous entendrez un Canadien-français parler avec enthousiasme de la fusion des deux races, prêcher le dévoûment aveugle aux intérêts de l'empire, vous conjurer de vous laisser absorber, de cesser vos réclamations, de cacher vos sentiments pour ne pas blesser les susceptibilités de ceux qui font métier de vous tondre—alors, il n'y a pas à s'y tromper, vous êtes en présence non-seulement d'un lâcheur, mais d'un vulgaire chevalier d'industrie en quête d'un galon ou d'un portefeuille, vous êtes en présence d'un traitre et de notre pire ennemi.

Quand vous entendrez un canadien français déplorer avec mépris nos coutumes et nos goûts surannés—la prétendue infériorité de nos institutions, quand vous l'entendrez accuser constamment ses compatriotes de petitesse, de mesquinerie et de jalousie, vous pouvez être sûr que ce bel esprit

(1) Ne pas confondre les Anglais fanatiques avec ceux qui ne le sont pas, ni la coterie remuante des affamés avec les Irlandais, qui nous comprennent et nous respectent. (Note de l'auteur.)

a appris ce langage à la porte de certains salons ou de certaines chevaleries exotiques ; car c'est avec cette monnaie qu'il y paye ses entrées.

Cet homme est un fruit sec, qui cherche dans un milieu, où on n'a pas encore appris à le connaître une estime et une popularité qu'il n'a jamais eues chez nous. Non-seulement il est un fils dénaturé et un mauvais frère mais il est un calomniateur doublé d'un vil courtisan ; il est notre pire ennemi.

Quand vous verrez un Canadien-français afficher ses titres et qualités au seuil de sa demeure, dans une langue qui n'est pas la sienne, quand vous le verrez porter ses économies et chercher des assurances au bureau des sociétés neutres ou étrangères, sous prétexte que les nôtres sont mal assises, mal administrées, quand vous verrez cet homme anxieux de faire parade de son *anglais*—souvent mal mâché—un peu partout : au club, sur la rue, avec ses amis et surtout en face des employés publics, il n'y a pas à s'y tromper, vous êtes en presence d'un sans caractère, d'un vulgaire faquin.

Malgré son apparence inoffensive et sa nullité incontestable, cet homme est un des pires ennemis de nos droits et de nos privilèges.

Mes chers compatriotes, si le patriotisme pour nous signifie quelque chose, si la célébration de la St Jean-Baptiste n'est point une simple comédie, c'est que nous avons au cœur des aspirations qui nous sont propres et que les étrangers ne peuvent ni comprendre, ni partager. Ces aspirations pour lesquelles nos ancêtres ont combattu sur les champs de bataille et sur le parquet des chambres, elles peuvent se résumer en deux mots : loyaux sujets de la couronne britannique, nous voulons rester catholiques et français.

La tâche n'est certainement pas facile et pour la mener à bonne fin, il faut le concours de tous les Canadiens-français qui ont autre chose que de l'eau rougie dans les veines.

Tout ce qui peut favoriser la réalisation de cet idéal, il nous faut l'endosser sans hésitation et même avec enthousiasme ; tout ce qui peut lui porter atteinte il nous faut le combattre sans merci ni trève. Si nous n'avons pas le courage d'aller jusqu'à cette conclusion, les plus grands déploiements de drapeaux, les chants les plus entraînants, les discours les plus passionnés, tout est parfaitement inutile.

Il faut de plus, accepter comme un principe que notre langue et notre religion se prêtent un mutuel appui et que l'une ne saurait survivre à l'autre. Aussi longtemps que ces deux remparts de notre nationalité seront défendus en toute rencontre, non pas seulement par quelques patriotes isolés, mais par le peuple tout entier, nous n'avons rien à craindre en regardant l'avenir.

Elles sont immortelles, quand elles le veulent, les nations que Dieu protège.

Soyons fidèles à la consigne et pour le reste : In te Domine speravi, non confundar in æternum.

L'UNION DU CLERGÉ ET DU PEUPLE

Eglise N. D. de Hull, desservie par les R. R. Pères Oblats.

A toujours été l'honneur et la sauvegarde des Canadiens Français

Personnel de la Maison des Oblats
DE HULL

R. R. PERES

Arthur Guertin, Supérieur
Médéric Prévost, 1er Assistant
Jos. Oct. Pelletier, 2ième Assistant
Armand Laniel
Laurent Brochu
Etienne Blanchin
Jean-Marie Deléglise
Henri Gonneville
Antoine Bourassa
Ant. Lalonde

FRERES CONVERS

L. N. Dube
Léopold Chicoine
Arthem Pellerin
I. Dumaine.

Grandiose célébration de la St Jean-Baptiste à Hull

Quarante mille personnes ont assisté, hier, dans la cité transpontine, au magnifique défilé de la procession. Les chars historiques ont excité l'admiration de la foule et ont été applaudis tout le long du parcours

Tous les édifices et toutes les maisons de Hull étaient superbement décorés et pavoisés. La ville toute illuminée, le soir, présentait un coup d'oeil féerique.

Les Canadiens français de Hull ont célébré hier, la fête de St Jean-Baptiste avec un éclat qui n'a jamais été surpassé. Le comité d'organisation général mérite plus que des félicitations, car le programme élaboré a été exécuté à la lettre : on nous avait promis une belle fête, on nous a donné une démonstration grandiose. Tous garderont certainement un souvenir impérissable de cette célébration de la fête nationale.

Toute la population de Hull était présente, sans compter des milliers de citoyens d'Ottawa et des alentours qui étaient accourus pour être témoins de ce spectacle imposant. Les rues, superbement décorées, surtout celles où devait passer la parade historique, étaient bondées de spectateurs et dès les premières heures, on mettait la dernière main à la construction des arches qui étaient de toute beauté et qui ont excité l'admiration des nombreux visiteurs : les citoyens qui se sont dévoués pour leur érection ont reçu de chaleureuses félicitations.

Les arches.

Sur le parcours de la procession, il y avait quatre arches. Sur la rue St Etienne, l'arche portait l'inscription suivante : "Faisons revivre le passé pour y puiser des leçons de patience et de force." 86 fillettes portant les couleurs nationales chantèrent à intervalles des chants français.

L'arche de la rue St Henri, construite par MM. Oscar et Victor Laframboise aidés de leurs amis, était de toute beauté. 12 fillettes des familles avoisinantes, toutes de blanc vêtues, chantèrent aussi les hymnes nationaux. Sur le sommet de l'arche, entourée de verdure et de drapeaux, une charmante petite fille, Antonia Lacoste, personnifiait St Jean-Baptiste.

L'arche de la rue Albert portait l'inscription suivante : "Gravez dans la mémoire du peuple les noms des grands citoyens qui ont aimé et servi leur patrie."

Une autre arche s'élevait aussi près de l'église St Rédempteur, rue Chaudière. Les enfants de l'école, placés sur des gradins, firent aussi entendre des chants joyeux à toute oreille canadienne. Sur le sommet, une douzaine de petites filles portant des couronnes, jetèrent des fleurs aux principaux personnages historiques qui défilaient plus bas.

Les décorations.

Banderolles, drapeaux de tout genre, inscriptions et décorations de toute nature, décoraient chaque maison. Les édifices publics, les banques, etc., étaient aussi décorés à profusion.

Les Anglais ont décoré.

Nous ne saurions passer sous silence q nombre de citoyens anglais de Hull ont égaleme partagé l'enthousiasme de leurs concitoyens de ce française, en décorant leurs résidences. L hullois ont su apprécier cette marque de déféré ce de leur part.

Au Collège Notre-Dame.

Longtemps avant 9.30 heures, heure fixe pour la célébration des mystères divins, la fou avait envahi l'immense cour du Collège Notre Dame et entourait un superbe autel érigé pour circonstance. Cet autel portait les couleurs pa pales et françaises. A l'heure dite, le Père Lan bert assisté des RR. PP. Côté et St Georges, mon taient à l'autel et la messe commença. Afin qu tous pussent chanter et prendre part ainsi à cett démonstration de notre foi, des feuillets portan les mots du Gloria et du Credo avaient été distri bués aux assistants. Ce chœur puissant était di rigé par M. Georges Ardouin : le chant dans s simplicité fut des plus impressionnants.

(LE TEMPS,

Arc de triomphe érigé au coin des rues Albert et Principale,

et sous lequel on devait passer pour se rendre à la messe, dans la cour du Collège.

M. O. GROULX
qui s'est chargé de le construire.

ONT TRAVAILLÉ

M. M. Boucher
Carbonneau
Deschênes
Normand
Martineau
Auger
Carrière
Chevrier
Cadieux.

INSCRIPTION SUR L'ARCHE

Graver dans la mémoire du peuple les noms des grands citoyens qui ont aimé et servi *leur patrie.*

M. E. CARON
qui en a donné le plan et surveillé la construction

ONT TRAVAILLÉ

M. M. Charron
Hébert
Labramboise
Lajoie
Courville
Thériault
Montcion
Cormier
Caron.

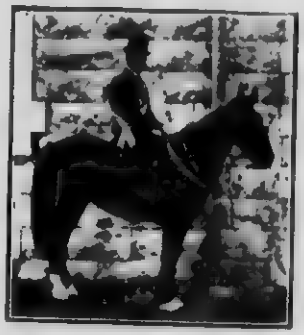
La Grande Parade Historique

JAMAIS,

nous disent les anciens, semblable démonstration nationale ne s'était vue à Hull. Au bruit du canon tiré immédiatement après la messe, sur la place de l'Hôtel de Ville, la procession s'est mise en marche et défila, sans aucun retard, par les rues Albion, Victoria, Champlain, Alfred, Alma, Albert, Principale, Pont, Queen, Chaudière, St Etienne, St Henri et Adelaide, où se trouve le Parc Dupuis, gracieusement prêté par M. l'échevin de ce nom aux organisateurs de la St Jean-Baptiste. Le défilé a été parfait.

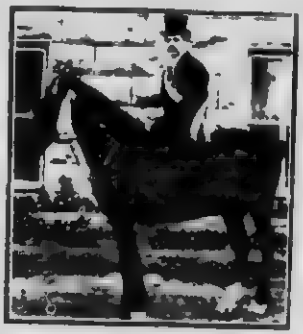
Tout avait été prévu et les Commissaires-Ordonnateurs étaient là !

LES COMMISSAIRES-ORDONNATEURS DE LA PROCESSION.

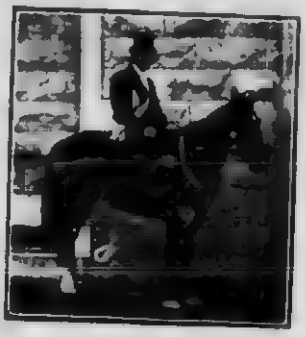


Barnabé Myre

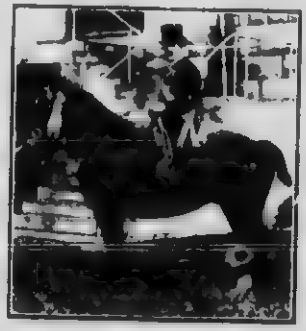
T. Lemieux



J. L. LEDUC
Commissaire-Ordonnateur en chef.



A. Moussette



T. Latour

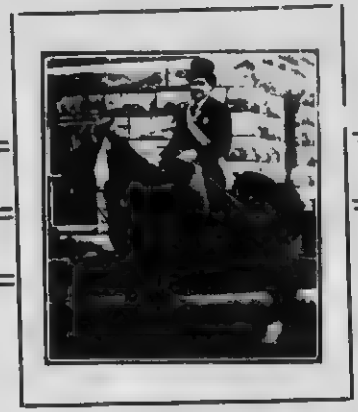
A eux revient l'honneur

d'avoir préparé la plus belle parade nationale qui ait été organisée dans la région d'Ottawa.

Une bombe ayant annnoncé le départ de la procession,

tous les chars historiques qui avaient été placés sur les rues Champlain, Victoria et Albion se mirent

en marche, accompagnés de leurs paroisses ou de leurs sociétés respectives.



M. M. EDOUARD THIBAULT

ET

MAXIME CHARBONNEAU, guidaient la procession.

Détachement d'hommes de police et de pompiers

POLICIERS

J. A. Pion
Napoléon D'Aoust
P. Rossignol
G. Pelletier
J. Groulx
Edmond Lajoie
James Shea
C. Lalonde
L. Campeau.

J. O. Chevalier
Chef de police

Sous les ordres
de

Alph. Tessier
Chef des pompiers.

POMPIERS

Geo. Tessier
Ern. Bauhe
Alphonse Lajoie
Jos Bilodeau
F X Laurin
P Trottier
J Pichette
J Bélanger
R. Lalonde
A Rossignol
A Audette

Honneur à notre département de feu
et de police de Hull.

JACQUES CARTIER

Représenté par

M. Mathias Chénier.

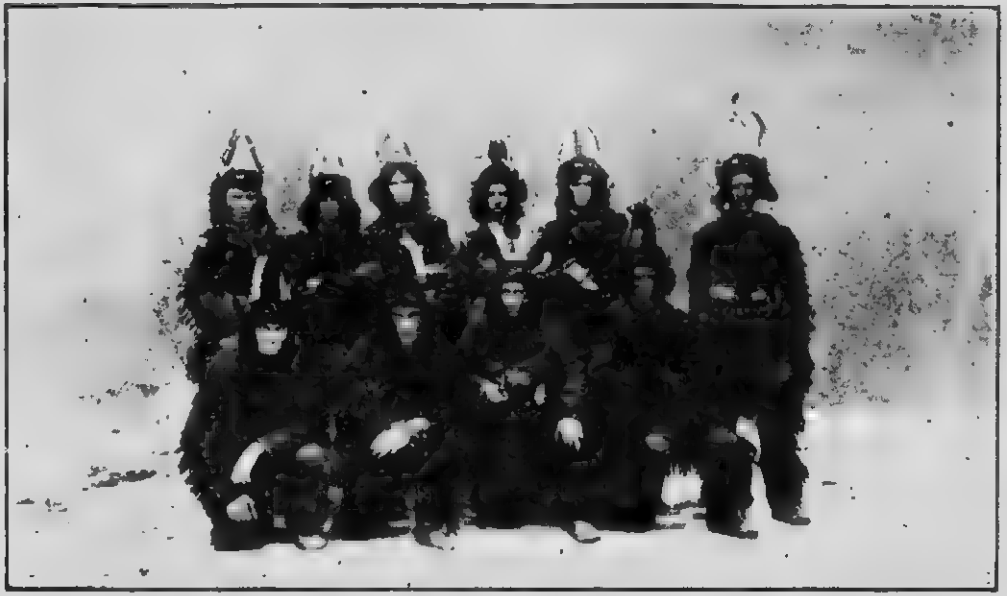
LE CANADA fut découvert en 1534 par Jacques Cartier, célèbre navigateur de S
Malo. François I, roi de France, l'envoya à la découverte de nouvelles terres af
d'y porter la lumière de l'Evangile et de la civilisation chrétienne.

Jacques Cartier prenant possession du pays en arborant, sur le promontoire de la baie de
Gaspé, une croix surmontée des armes de la France.

**Don du dépa
tement de f
et de poll
de Hull.**

Donnacona, chef de Stadaconé, et les Hurons amenés en France par Cartier.

Amis des Français, les Hurons ont toujours été attachés aux missionnaires catholiques.



Donnacona était représenté par M. Samuel Tessier.

Ont représenté les Hurons, MM. Grandchamp, Dufresne, Chrétien, Leduc, Dompierre et autres.

Char de Champlain,

fondateur de Québec.

Champlain

était représenté par

M. E. Gaulin

échevin de la ville d'Ottawa.

Champlain

voulut donner un cachet vraiment chrétien à sa colonie. Il appréciait plus le salut d'une âme que la conquête d'un royaume.

Il mourut en 1635, également regretté des Français et des Sauvages.

Ce char a été fourni par la Société St Jean-Baptiste d'Ottawa. Les membres et officiers de cette société se sont fait un devoir et un honneur d'accompagner ce char.

TABLEAU DES OFFICIERS

DE LA SOCIÉTÉ ST JEAN-BAPTISTE D'OTTAWA.

A. E. Glaude,
Secrétaire corresp.

C. A. Séguin,
Vice-Président

J. A. Patry,
Secrétaire arch.

M. Durocher,
Président Gen

T. V. Giroux
Com. Ord

Ant. Bouet,
Ass Com. Ord.

J. A. Gauthier
Ass Com. Ord

J. B. St Laurent,
Auditeur.

Mgr J. O. Routhier, V. G. du diocèse d'Ottawa, chapelain

E. Caulin.

Soyons attachés à nos institutions, à notre langue et à nos lois.

SOCIÉTÉ SAINT JEAN-BAPTISTE D'OTTAWA.

REPRESENTANTS DES DIFFERENTES PAROISSES.

W. C. Labelle, Pres
Sec. Ste Anne.

M. Raymond, Pres
Sec. Hintonburg

J. C. Clarroux, Rep.
Sec. Ste Famille

F. Laroche, Rep. St
Pres de Salles.

Alf. St. Laurent, Rep.
St. Joseph.

L. Champagne, Rep.
Sec. St Charles.

C. S. O. Boudreault, 1er Vice-President,
Societe St Jean-Baptiste d'Ottawa.

Chs. Langlois, Rep.
Ste Famille

Hector Foisy, Rep.
Sec. St Charles.

M. Laroque, Rep. Sec.
St Frs d Assise.

F. Brunet, President
Sec. St Charles.

ARC-DE-TRIOMPHE DU ST-RÉDEMPTEUR.

ASSURONS LA VIE ET LE PROGRES DE NOTRE NATIONALITE

Soyons Canadiens-Français partout et toujours.

Montrons-nous catholiques partout et toujours.

ONT TRAVAILLÉ

MM. Amédée, Trefflé, Osias, A., J. et H. Cousineau, Eugène Ricard, A. Dupras, Guindon, Demers, Pilotte, Lafleur, Marleau, Charette, Légaré, Labelle, Goudreau et Beauchamp.

1ère Compagnie des Cadets du Collège Notre-Dame

Sous les ordres du Capitaine Déziel.

Rester
catholiques
pour être bons
Can. Français
(Mgr Cloutier.)

Rester
Can. Français
pour être bons
catholiques.
(Mgr Cloutier.)

J. Myre, A. Larose, W. Burns, L. Pilon, E. Carrière, A. Cloutier, A. Tréau, R. Déziel,
A. Bertrand, Ls. Lebel, L. Binet, A. Beauparlant, A. DeRepentigny, O. Dalpé,
W. Dalpé, A. Bourgeois, G. Caron, E. Décosse, H. Provost.

Garde Indépendante Champlain d'Ottawa.

"Aymez Loyaulté."

A. C. J. C.

CERCLE BREBOEUF D'OTTAWA.

HONNEUR AUX JEUNES

de toutes les paroisses d'Ottawa et d'ailleurs qui ont pris part à notre manifestation nationale.

La race française au Canada sera ce que les jeunes la feront.

Les Gouverneurs de la Colonie Française du Canada

DE 1633 A 1760

L'Association aes Bouchers de Hull avait bien voulu se charger de représenter les 18 gouverneurs qui, pendant plus d'un siècle, ont illustré d'une manière si glorieuse l'histoire de notre patrie canadienne. Ces gouverneurs, richement costumés suivant l'époque où ils ont vécu, portaient aussi une oriflamme indiquant au public leurs noms et leur place dans l'histoire.

1er Gouverneur de la Colonie.

Monsieur de Champlain

Représenté par M. A. Deslauriers

SAMUEL DE CHAMPLAIN

né à Brouage en Saintonge vers 1567, servit à l'armée sous Henri IV en qualité de maréchal de logis, explora les Indes Occidentales de 1599 à 1601 - l'Acadie de 1604 à 1607 fonda Québec en 1608 - découvrit les pays des grands Lacs – commanda plusieurs expéditions contre les Iroquois de 1609 à 1615 fut successivement lieutenant gouverneur et gouverneur de la Nouvelle France et mourut à Québec le 25 décembre 1635.

Cadets de la paroisse St Frs. d'Assise

Sous les ordres du Com. Fauteux et du lieutenant Proulx.

Ces jeunes militaires ont été très applaudis sur tout le parcours de la procession. Le public les a également admirés quand, le soir du 25 juin, ils se sont transformés en Iroquois pour s'emparer du fort de Dollard après un long combat.

LA FANFARE NATIONALE D'OTTAWA

ORGANISEE EN JUIN 1910

Dans la paroisse de St François d'Assise, Hintonburg.

B. Elliott, A. Goulet, J. B. Dubois, J. Côté, C. Lepage, A. Beauchamp,
J. Dagenais, P. Bégin, E. Proulx, H. Villeneuve, A. Proulx,
W. Fortin, J. Graziadei, O. Lemieux, G. Boudreault,
F. X. Giroux, tambour-major,
O. Mercier, A. Goulet, D. Beauchamp, G. GOULET, directeur.

NOMS DES MEMBRES QUI NE FIGURENT PAS SUR LA GRAVURE

Rév. Père Conrad, curé, Z. Tasse, V. Foudreault, H. Pratte, J. Dion, M. Barbeau, H. Chartrand, E. Roy.

DEUXIEME GOUVERNEUR

M. DE MONTMAGNY

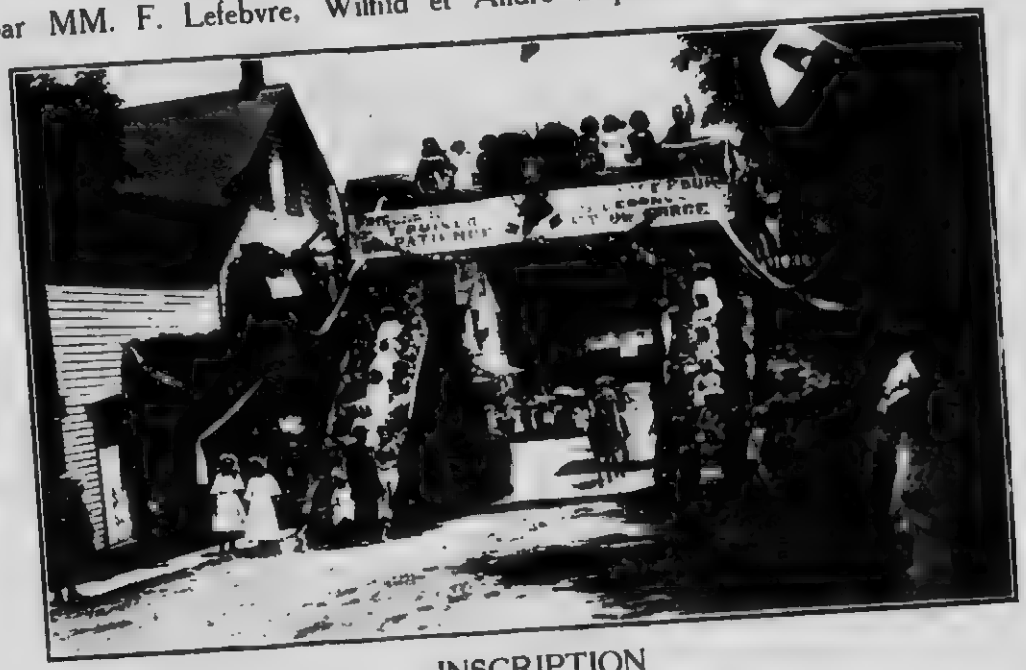
1636 A 1648

REPRÉSENTÉ PAR M. HILDÈGE GROULX.

Le successeur de Champlain fut M. de Montmagny, Chevalier de Malte. Il était digne de succéder à Champlain. C'était un homme pieux et doué de beaucoup de qualités. Il gouverna pendant donze ans. Il fut également aimé des Français et des sauvages. Mais la cour ayant pris la résolution de ne laisser les gouverneurs en fonctions que trois ans, il reçut l'ordre de quitter son gouvernement.

Arc-de-triomphe du St-Redempteur

Construit par MM. F. Lefebvre, Wilfrid et André Dupuis, M. Bourgeois et W. St-Laurent.



INSCRIPTION

Faisons revivre le passé pour y puiser des leçons de patience et de force
pour le présent et des espérances pour l'avenir.

HONNEUR AUX ENFANTS — *ILS SONT DIGNES DE LEURS PARENTS.*

1642

Chomedey de Maisonneuve

FONDATEUR DE MONTREAL

GENTILHOMME DE GRAND MERITE.

COMITÉ

Saint Jean-Baptiste.

MM. A. Laflèche, A. Gagnon, V. Cholette, J. Charbonneau. J. St-Pierre, D. Sèguin.

Maisonneuve was a great man, knightly in bearing, brave as a lion, and devout as a monk.—(Picturesque Canada.)

MAISONNEUVE

était représenté par

Monsieur J. Desrosiers.

M. A. Laflèche, Prés.

Les compagnons de Maisonneuve étaient représentés par MM.

H. Bertrand
Albert Paré

Association des Epiciers

COMITÉ

Messieurs A. Laflèche, Président ; A. Gagnon, Vice-Président ; D. Sanche, Secrétaire ; A. Labelle, Trésorier.

DIRECTEURS. - J. Bertrand, D. Séguin, J. Carrière, J. Charbonneau.

Char de Maisonneuve, fourni par l'Association des Épiciers.

3ième Gouverneur

M. d'AILLEBOUST

1648 A 1651.

REPRÉSENTÉ PAR

Monsieur Adrien Labelle.

Le successeur de M. de Montmagny fut comme ses deux prédécesseurs, un homme de bien, d'une piété exemplaire et d'une grande bonne volonté.

4ième Gouverneur

M. de LAUSON

1651 A 1656.

Représenté par M. Ferd. Bélanger.

C'est sous son gouvernement que Melle Marguerite Bourgeois fonda la Congrégation N. D. Un auteur protestant, Hawkins, dit à ce sujet : "L'histoire du Canada, dans les premiers temps, abonde en exemples de courage religieux, de zèle et d'héroisme. Des femmes jeunes et délicates, s'arrachant aux douceurs de la civilisation, vont rendre aux malades les services les plus bas ; elles apportent à ces sauvages étonnés les secours de la medecine pour les corps et les enseignements de la foi pour les ames."

Arc-de-Triomphe

du St Rédempteur.

CONSTRUIT PAR

MM. Oscar et Victor Laframboise, E. Thidel, A. Servant, Mag. Peutote, A. Thivierge, J. Laurin. N. Champagne.

A la France revient l'honneur d'avoir implanté le catholicisme au Canada, aux Canadiens-Français celui de le conserver. Pour cela, restons fidèles à

Nos institutions, à notre langue et à nos lois.

5IEME GOUVERNEUR.

MONSIEUR d'ARGENSON

REPRÉSENTÉ PAR

MONSIEUR JOS. LABELLE.

Le nouveau gouverneur, issu d'une famille distinguée, avait des moeurs sévères et était doué d'une grande sagesse. Sous son gouvernement, l'église du Canada entra dans une ère de prospérité.

Dans l'été de 1657, quatre Sulpiciens vinrent prendre possession de l'Eglise de Montréal, desservie jusqu'alors par les pères Jésuites. La compagnie de Montréal leur céda la propriété de l'île, et dès 1659, ils jetèrent les fondements du célèbre séminaire de Saint-Sulpice.

Mgr de Laval, nommé par le Saint-Siège vicaire apostolique de la Nouvelle France, arriva à Québec en 1659. Il était accompagné de plusieurs prêtres séculiers, qui furent aussitôt chargés des paroisses de Québec et de la côte Beaupré.

"Frayons-nous un Chemin."

Jeunes gens du *Cercle Reboul* de l'A. C. J. C. de Hull, qui avec les *Cercles Breboeuf, Duhamel, Mazenod,* etc., d'Ottawa, se sont fait une gloire de précéder et d'acclamer *le char de Dollard.*

CHANT PATRIOTIQUE.

LE DEPART DES BRAVES DU LONG-SAULT

CHOEUR

O Montréal, tu vis la sublime équipée
Tu vis dix-sept Français dont on faisait l'épée.
Croiser, hardi, le fer pardessus ton berceau
Et mériter ce nom : les braves du Long-Sault.

1er VERSET.—*Duo.*

Plus grands que leur nature, ils défiaient l'épreuve.
Qu'ils étaient beaux et fiers ! L'immortel Maisonneuve,
Attendri, leur mettait le havresac au dos,
Et, dans ces frais gaillards, vénérait des héros.

2ème VERSET.—*Solo.*

Sur leurs pas s'épousaient la crainte et l'espérance ;
Souard les bénissait, les Bourgeoys et les Mance
Donnaient de la charpie à ces futurs blessés,
Pour un instant rapide encore caressés.

3ème VERSET.—*Duo.*

Ils sortent dès l'aurore, en chantant, de l'église ;
Braves, ayant pour guide un vol de drapeau blanc.
Ils marchent vers le fleuve où, sur la tiède brise,
Déjà la vaguelette affile son taillant.

4ème VERSET.—*Solo.*

"Adieu," clame Dollard que la foule contemple,
"si la mort nous refuse, attendez-nous vainqueurs."
Ils partent saluant le peuple ému, le temple :
L'échange des adieux fait palpiter les cœurs.

5ème VERSET.—*Duo.*

C'est un concert de voix aux accents héroïques
Qui disent : "Va pour Dieu, la Vierge et le devoir !"
Les yeux sont éblouis et les ondes épiques
Pour voir et pour porter les barques de l'espoir.

6ème VERSET.—*Solo.*

Closse et Lemoyne, amis que la gloire aime à suivre,
Pensent : "Quel beau départ !" et se disent entre eux :
"Oh ! si de l'air du temps ce peuple pouvait vivre,
La charrue en congé, nous serions de ces preux !"

7ème VERSET.—*Duo.*

Ils s'en vont, emportés par le galop des rames,
Enivrés d'idéal et l'œil dans l'avenir ;
L'ange du dévoûment a pour harpe leurs âmes,
Celui de Montréal plane pour les bénir.

8ème VERSET.—*Solo.*

Eux verraient leurs destins écrits dans les cieux vagues,
Qu'ils s'en iraient encore après les avoir lus.
O vous dont les regards les suivent sur les vagues,
Priez pour vos sauveurs : ils ne reviendront plus !

A. GUINDON, S. S.

Char de Dollard et de ses 16 compagnons

Dollard

Représenté par

M. Omer Desrochers

Compagnons de Dollard Representes par Messieurs

O Gauvin
E. Bérubé
A Harper
E. Lavigne
W. Whalen
L. Laroche
H Fréchette
A. Parent
A Larose
L. Lavigne
F. Chevrier
L. Arvisais
Denis Roy
L. Larouche
E Laroche
L. Viau

INDIENS

D. Dupuis
J. Cayer

Ce char est fourni par l'Union St-Joseph du Canada, Conseil No. 2.

Les membres de cette belle et nombreuse société de secours se sont fait un honneur de suivre ce char des Sauveurs de la Patrie.

1660.

Adam Dollard, Sieur des Ormeaux

Représenté par

Monsieur Omer Desrochers.

Parmi les héros qui défendaient à cette époque la Nouvelle France, il ne manquait pas d'hommes intrépides et prêts à sacrifier leur vie pour sauver la colonie. Dollard et seize autres braves de Montréal jurèrent devant les saints autels de se sacrifier pour sauver leur nouvelle patrie. C'es braves reçurent les sacrements de l'Eglise et se préparèrent à mourir. Accompagnés de quelques sauvages alliés, ils attendirent les Iroquois sur la rivière des Outaouais, et se retranchèrent dans un petit fort en très mauvais état. Les Iroquois, au nombre de 700, ne tardèrent pas à se présenter devant ce fort. Le siège dura plusieurs jours. Ils ne purent se rendre maîtres de ces faibles retranchements qu'apres la mort du dernier Français, et après avoir sacrifié un grand nombre de leurs plus braves guerriers.

Les vainqueurs furent si étonnés de la résistance que leur avaient opposée ces dix-sept Français, qu'ils renoncèrent à leur projet d'attaquer Québec.

COMPAGNONS DE DOLLARD.

Trop longtemps les noms de ces sauveurs de la patrie ont été inconnus, il est temps qu'ils passent à la postérité.

Un jour peut-être, sur les rives de l'Ottawa, les générations futures leur consacreront un monument : alors elles inscriront en lettres d'or sur la pierre ou le bronze ces noms désormais immortels : *Adam Dollard des Ormeaux*, Jacques Brassier, Jean Tavernier, Nic. Tillemont, Laurent Hébert, A. de Lestres, Nic. Josselin, Robert Jurée, Jacques Boisseau, Louis Martin, Christophe Augier, Etienne Robin, Jean Valets, Réné Doussin, Jean Lecomte, Simon Grenet, Frs. Crasson, et les deux enfants des bois, Anahotaha et Metewemey.

L'Union St Joseph du Canada.

Conseil No. 2. Succursale Notre-Dame de Grâce, Hull, Qué.

PRESIDENT : Dr J. P. Archambault

2e VICE-PRESIDENT : A. Labelle

AUDITEUR : O. Morin

CONSEIL : O. Duquette

COMMISSAIRE-ORDONNATEUR : J. Leduc

E. Caron, 1er Vice-Prés.

R. P. Guertin, O.M.I., Chapelain

J. H. Belanger, Secrétaire

J. O. Deslauriers, Censeur.

J. Reinhardt, Censeur

J. Gratton, Trésorier.

G. Massé, Visiteur.

Encourageons nos Sociétés Catholiques et Nationales.

Travaillons au succès de l'Union St-Joseph du Canada.

L'Union St-Joseph du Canada.

Sa Nature. Mutuelle, Catholique, Canadienne-française.

Son Objet. Progrès Matériel, Progrès National, Progrès Religieux

Ses Avantages. Bénéfices en Maladie, Bénéfices en Invalidité, Bénéfices au Décès.

Son Administration. Sage, Progressive, Eclairée.

Ses Finances. Brillantes, Florissantes, Solides.

Ses Membres. Nombreux, Dévoués, Choisis.

Bénéfices payés depuis la fondation . . . . . **$1,500,000.00.**

Bénéfices payés en 1910 . . . . . **233,325.18.**

La moyenne d'âge la plus basse de toutes les sociétés mutuelles : 32 ans. La moyenne de décès la plus basse de toutes les sociétés mutuelles : 6 par mille. La moyenne de recrutement la plus haute de toutes les sociétés mutuelles : 18.5 par cent.

27,000 MEMBRES. **300 SUCCURSALES.**

6ième GOUVERNEUR DE LA COLONIE.

M. D'AVAUGOUR, *représenté par M. Ovila Daoust.*

M. d'Avaugour, gouverneur.—Le baron d'Avaugour, vieux soldat, franc, loyal, brave, mais d'une opiniâtreté peu commune, succéda à M. d'Argenson.

Le nouveau gouverneur, soutint d'abord Mgr de Laval défendant le trafic de l'eau-de-vie, sous peine d'encourir les censures de l'Eglise. Une pauvre femme, surprise en contravention et jetée en prison, demande sa grâce par l'entremise du père Lalemant. Le gouverneur, blessé de cette démarche, répondit au père avec humeur : "Si pour cette femme la faute n'est pas punissable, elle ne le sera plus pour personne." Malheureusement il tint parole, et les désordres devinrent si grands que Mgr de Laval jugea à propos de passer en France pour s'en plaindre au roi, et d'Avaugour fut rappelé.

Tremblements de terre.—L'intervention du ciel vint justifier les sages mesures de l'évêque. Pendant six mois, à différen-es intervalles, des tremblements de terre se firent sentir avec violence sur une étendue de 200 lieues. Durant ces secousses terribles, les animaux affolés couraient de tous côtés en poussant des cris et des hurlements sinistres. La population épouvantée se rendait aux églises, entourait les confessionnaux et se livrait à la pénitence en criant miséricorde. Le sol fut entièrement bouleversé, mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que personne ne perdit la vie. A cette occasion, le père Lalemant écrivait : "Le ciel et la terre nous ont parlé bien des fois depuis un an."

SEPTIEME GOUVERNEUR

M. de MESY

Représenté par M. Eugène Charron.

Moeurs et coutumes des premiers Canadiens.- Les premiers Canadiens ne dégénérèrent pas de leurs ancêtres. La piété présidait au foyer domestique. La prière se faisait en commun, le ***Benedicite*** et les ***Grâces*** se récitaient à chaque repas, et on ne commençait aucune action importante sans faire le signe de la croix. La gaieté vive et franche de l'esprit gaulois régnait dans les familles. Des divertissements honnêtes, des repas qui, comme les agapes des premiers chrétiens, réunissaient les parents et les amis, la visite des malades, l'assistance des pauvres et des orphelins, faisaient, pour ainsi dire, de chaque paroisse, une communauté religieuse. Le jour de l'an amenait, comme aujourd'hui, des souhaits, des vœux, des cadeaux et des réjouissances. Le journal des Jésuites (1645-1668) note les compliments, les présents qu'on se faisait.

Les enfants ne manquaient pas, la nuit de Noël, de suspendre un de leurs bas à la tête de leurs lits, pour recevoir les étrennes du ***petit Jésus.***

Tous ces usages, embaumés de la charité la plus tendre, de l'affection la plus cordiale et de la piété la plus sincère, rendaient aux premiers Canadiens la ***Nouvelle France*** aussi chère que la Gaule l'était aux ***Francs.***

IMITONS CES BEAUX EXEMPLES.

Huitième Gouverneur

Monsieur de Courcelles

Représenté par

Monsieur Odilon Lagacé.

M. de Courcelles, homme actif, prudent, expérimenté et conciliant, prit assez d'ascendant sur les Iroquois pour leur faire respecter le traité de paix signé en 1666, ce qui permit à la colonie de prendre un développement considérable. Malheureusement, à des talents réels, à un mérite reconnu, de Courcelles joignit ces petites susceptibilités de caractère qui entravent la tâche de ceux qui doivent travailler de concert à une même œuvre.

Neuvième Gouverneur

Monsieur de Frontenac

Représenté par Monsieur Louis Longpré.

1672 1682

Louis de Buade, comte de Frontenac, lieutenant-général des armées du roi, fut le successeur de M. de Courcelles. Il arriva à Québec dans l'automne de 1672. Il avait, dit Charlevoix, l'esprit pénétrant, ferme, fécond et cultivé ; mais il était susceptible des plus injustes préventions et capable de les pousser bien loin. Sa capacité égalait sa valeur : personne ne sut mieux exercer sur les peuples qu'il gouverna, cet ascendant nécessaire pour les retenir dans le respect.

DIX-SEPT CADETS DU COLLÈGE

qui, le soir du 25 juin 1911, ont représenté parfaitement la lutte acharnée de *Dollard et de ses Compagnons* contre les *Iroquois*.

Vive Dollard.

Honneur aux Cadets.

DOLLARD DES ORMEAUX était représenté par M. Couture.

Dixième Gouverneur

Monsieur de la Barre

1682 à 1685.

Représenté par

Monsieur C. K. Déziel.

Onzième Gouverneur

Monsieur de Denonville

1685 à 1689.

Représenté par

Monsieur O. Lambert.

Le marquis de Denonville, colonel des dragons, qui avait fait preuve de courage et d'habileté, et de qui on pouvait attendre de la fermeté et de la vigueur lorsque les circonstances l'exigeraient.

Vénérable Mère

Marguerite Bourgeois

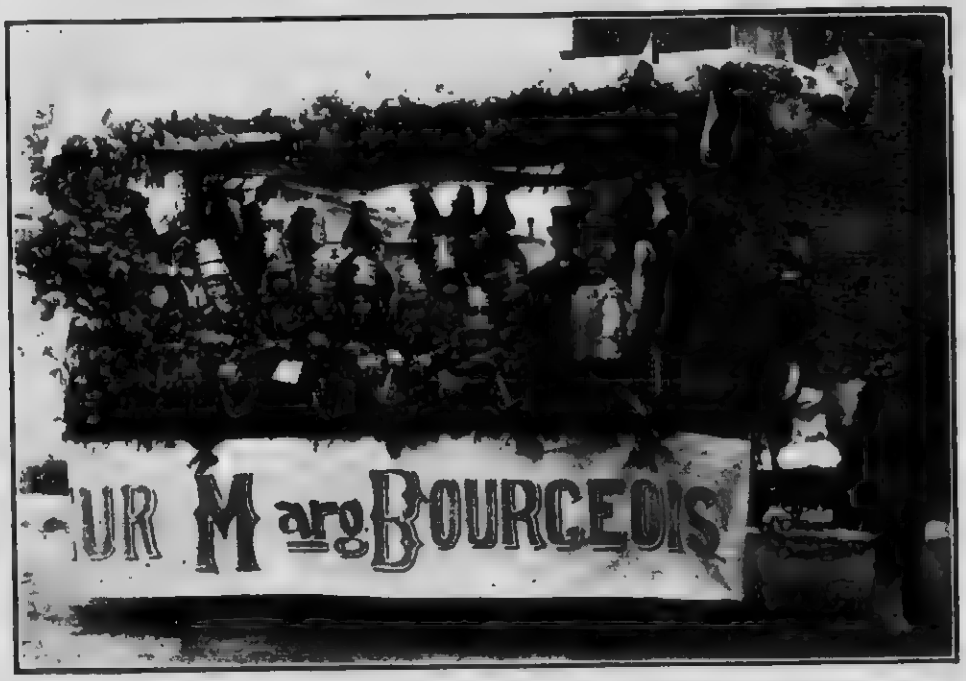
1653-1700

Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame.

Représentée par

Mlle V. Bissonnette.

Ce char a été payé par l'école St Thomas d'Aquin et préparé par Mlle M. Hudon, institutrice.



INDIENS. *A. Larose, O. Guérin, D. Bertrand, O. Larose, E. Roy, A. Bisson, E. Sauvé, A. Poitevin, O. Gleason, G. Charette, M, Joly, R. Gravel I. Paquet, E. Blais, C. Paquet, R. Montpetit.*

Les trois fils de Charles Le Moyne.

D'Iberville, Sainte-Hélène et Maricourt

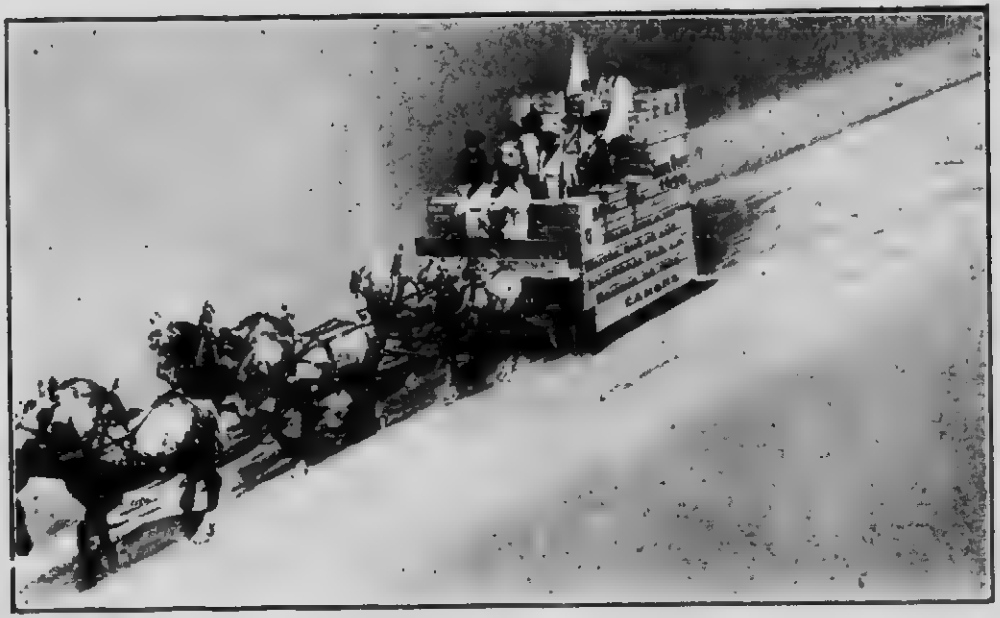
Représentés par messieurs Moïse Lafleur, Rosario Labelle et B. Girard.

Ces trois héros à la baie d'Hudson.

Avant de porter la guerre dans les cantons iroquois, de Denonville voulut déloger les Anglais des postes français de la baie d'Hudson. Soixante-dix Canadiens, sous les ordres de d'*Iberville*, de *Sainte-Hélène* et de *Maricourt*, et 30 soldats, commandés par le *chevalier de Troyes*, furent chargés de l'expédition. Le père *Sylvie* les accompagnait (1686). Ce petit bataillon d'élite se rendit en raquettes jusqu'au *Long-Sault*, traînant les lourds bagages sur des *tobagganes*, remonta *l'Outaouais* en canots, prit le lac *Témiscamingue*, et, après plusieurs portages, arriva au lac *Abittibi* qui se jette dans la baie *James*. Le trajet avait duré trois mois. "Il fallait être Canadiens, dit *Bacqueville de la Potherie*, pour endurer les incommodités d'une pareille traverse." Les forts *Monsipi* et *Rupert* furent emportés d'assaut, et le fort *Kitchitchouane* se rendit sans résistance. Après ces brillants exploits, de Troyes retourna à Montréal, et d'Iberville resta à la baie d'Hudson, pour rétablir les affaires de la compagnie du Nord. Les Anglais ne se tinrent pas pour vaincus, et essayèrent de reprendre le fort *Kitchitchouane*; mais d'Iberville, à la tête de quatorze hommes seulement, les repoussa avec vigueur, et s'empara de leurs vaisseaux, qu'il amena triomphalement à Québec.

LE SIÈGE DE QUÉBEC EN 1690.

Paroles de Frontenac à l'amiral Phipps : *"Allez dire à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons."*



Ce char a été fourni par l'Alliance Nationale, Cercle Notre Dame de Hull, No. 64.

LE SIÈGE DE QUÉBEC EN 1690.

M. P. A. MEILLEUR,
Commissaire Ordonnateur.

FRONTENAC,
Représenté par M. Delphis Grondin.

M. A. BARRETTE,
Officier anglais

Autres personnages historiques représentés par

MESSIEURS

Arthur Grondin, M. De Varennes
Cléophas Boucher, officier anglais
Eugène Ménard, " "
Delphis Lauzon, " "
Wilfrid Hébert, porte-drapeau
Napoléon Vanasse, soldat
Delphis Lalonde "

MESSIEURS

Alphonse Poirier, soldat
Napoléon Tremblay, soldat
Eugène Grenier, soldat
Arthur Chantigny, soldat
Eugène Bourdage, soldat
Josephat Boutot, soldat

Commissaires-Ordonnateurs : P. A. Meilleur, Joseph Renaud, Israël Landriault.

Albert Gravel, James Fleming, charretiers.

L'ALLIANCE NATIONALE

COMITÉ DE RÉGIE.

H. Pitre, Sec.-arch

D. A. Remy, Sub. P. G.

J. A. Manoir, Pres.

J. A. Bain, Vice-pres.

J. H. Belanger, Trés.

W. Hébert, Com.-Ord.

J. A. Ethier, Introducteur.

R. P. Pelletier, O.M.I., Chapelain.

Dr R. Tasse, Méd.-Ex.

Euz. Menard, Com.-Ord.

L'ALLIANCE NATIONALE.

Société de Bienfaisance et d'organisation nationale pour les catholiques de langue française.

CERCLE NOTRE-DAME DE HULL, No. 64.

Bénéfices :

Indemnité : $5.00 par semaine pendant 20 semaines par année. Maxin ... $400.00 dans chaque cas.

Age d'admissibilité :
de 16 à 55 ans.

Contributions à taux fixes, graduées, d'après l'age à l'admission.

M. EUG. H. GODIN, 2e Vice-Président-Général de l'Alliance Nationale, un des distingués invités de la fête.

Capital de Réserve

Dans sa caisse de dotation (assurance de vie) 20 septembre 1910 ..... $1,067,869 07

Dans ses caisses locales des malades, au 1er janvier 1910 ..... 231 425 15

Dans sa caisse centrale des malades, 30 septembre 1910 ..... 33 978 28

Total 1,333,372 50

Après 17 ans d'opération

Effectif 23,000 membres en règle au 1er juillet 1910

Nombre de cercles en règle au 1er octobre 1910 300

Nombre de bureaux de perception en règle au 1er oct. 1910 ..... 10.

Bureau : 154 Rue Principale, Hull.

TELEPHO[illegible] 599

B. P. 332

TROIS GOUVERNEURS.

M. de Callières, 12e gouverneur, représenté par *M. J. Gauthier.* *M. de Vaudreuil*, 13e gouverneur, représenté par *M. M. Bélanger.*

M. de Beauharnois, 14e gouverneur, représenté par *M. E. Fournier.*

Monsieur de Callières était doué d'une grande fermeté et d'une rare prudence. Il tint les Iroquois en échec et continua l'œuvre de M. de Frontenac.

M. de Vaudreuil fit tous ses efforts pour empêcher les Iroquois de se déclarer contre les Français dans la guerre qui venait d'éclater entre la France et l'Angleterre.

M. de Beauharnois, (1726) fut un gouverneur sage, prudent et expérimenté.

Mlle Madeleine de Verchères.

Pendant l'automne de 1692, les Iroquois se répandirent par petites bandes, à Verchères et dans les environs, pour lever des chevelures et ravager les campagnes. Un jour le fort n'était pas garde, et *Melle Madeleine de Verchères*, âgée de quatorze ans, ses deux jeunes frères, des vieillards, des femmes et des enfants seuls se trouvaient au village. Madeleine, s'étant rendu au bord du fleuve pour donner des ordres à deux domestiques, entendit à quelque distance des coups de fusils trahissant la présence de quarante Iroquois qui se dirigeaient sur elle. Dans une course rapide, elle s'élance vers le fort : les Iroquois font feu et quarante balles sifflent à ses oreilles sans cependant l'atteindre. Madeleine se précipite dans le fort, en referme la porte, pénètre dans la redoute, distribue des armes et des munitions à ceux qui peuvent s'en servir, puis, par un coup de canon et une décharge de mousqueterie, tient l'ennemi à distance et avertit les moissonneurs et les soldats occupés à faire la chasse du danger qui les menace. Le fusil au bras et un chapeau d'homme crânement posé sur la tête, Madeleine paraît ensuite sur les remparts pour y faire l'office de sentinelle. Les Iroquois, croyant le fort bien garde, n'osèrent approcher pendant le jour. Connaissant leur ruse, Madeleine passa la nuit à épier leurs mouvements. Les ravages que ces farouches ennemis exercèrent dans les environs et les cris frénétiques de leur joie féroce n'effrayèrent point son courage. "Enfin, le jour paraît, dit la jeune héroïne dans son mémoire, et le soleil, en dispersant les ténèbres de la nuit, sembla dissiper aussi notre chagrin et le danger qui nous menaçait." Une semaine entière s'était écoulée lorsque le lieutenant de *La Monnoie* et quarante soldats envoyés de Montréal par M. de Callières, arrivèrent pour porter secours à celle dont la valeur, selon l'expression du poète, n'avait pas attendu le nombre des années.

Deux ans auparavant, Mme de Verchères avait aussi défendu pendant deux jours le même fort, que Parkman appelle le *Château dangereux* du Canada.

---

(1) M. de Verchères était à Québec, les cultivateurs aux champs, et les soldats faisaient la chasse.

L'Héroïne de Verchères.

Char fourni par la Société des Artisans Canadiens-Français, Succursale de Hull.

Madeleine de Verchères était représentée par Melle Imelda Charron.

Les autres personnages par Melle Albertine Théberge, et par MM. E. Bélanger et L. Charrette

Société des Artisans Canadiens-Français

P. H. Charron, President

Succursale de Hull No. 205.

A. E. Berube, Secretary

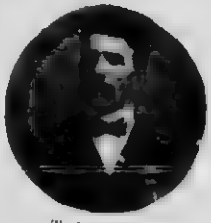
M. Deschamps, 1st V. Pres.

R. P. Labonte, O.M.I., Chaplain

J. A. Valin, 2 V. Pres.

Z. Boucher, Sec. Pres.

A. Thibault



T. Laterreur

F. A. Labelle

F. Legault

J. B. Trepanier

La Société des Artisans Canadiens-Français

La plus forte Société Mutuelle Française d'Amérique pour les Canadiens des deux sexes.

Le 28 décembre 1876, la Législature de la Province de Québec se rendant à la demande d'un petit groupe de pétitionnaires, sanctionnait l'acte incorporant la Société des Artisans. Cette Société compte donc aujourd'hui trente-cinq années d'existence.

En Amérique, il est peu de sociétés aussi vieilles, qui accusent autant de vitalité, une moyenne d'âge aussi basse, une réserve aussi considérable, un système de recrutement et d'administration aussi sage et aussi éclairé.

Elle a eu parmi ses présidents des hommes qui se sont toujours faits remarquer par leur énergie comme par leurs vertus civiques, et ces hommes ont tâché de faire, et ils ont parfaitement réussi, de leur société, la société du peuple par excellence.

Elle existe aujourd'hui partout où l'on rencontre des descendants de la race française en Amérique ; c'est ainsi qu'elle compte de très belles et très fortes succursales dans les Provinces Maritimes comme dans l'Ontario, dans l'Ouest Américain comme dans la Nouvelle-Angleterre. Elle comprend plus de 35,000 membres, tous Canadiens français et catholiques et elle est, dans le genre, notre plus belle organisation nationale.

Au point de vue de la nationalité, elle a fait un travail considérable. Grâce à elle, les différents groupes de notre nationalité, disséminés un peu partout, sont liés entre eux, se connaissent et s'entendent, et à ce point de vue, elle mérite l'encouragement de tous les Canadiens.

Elle le mérite d'autant plus qu'elle est en même temps une société d'affaires ; ses directeurs ne reculent devant aucun sacrifice : tous les lundis soirs, ils se réunissent en séance, pour y discuter, jusqu'à une heure avancée de la nuit, ce qui peut intéresser la Société, les moyens propres à l'agrandir et à l'asseoir sur des bases de plus en plus solides. Et si l'on considère que les directeurs ne reçoivent aucune rémunération, on ne peut s'empêcher d'admirer leur zèle.

On peut juger du bien qu'elle a fait par l'énorme somme de $3,438,242.20, versée jusqu'ici, soit en bénéfices payés aux malades, soit en bénéfices payés aux héritiers et si l'on considère que son surplus dépasse encore $1,350,000.00 et qu'elle compte au delà de 400 succursales, il nous faut absolument arriver à la conclusion que la Société des Artisans est l'une de nos plus belles institutions financières et qu'elle fait certainement honneur à nos compatriotes.

La convention de juillet 1906 a décidé d'ouvrir aux femmes canadiennes les portes de la Société. Elle étendra donc sa protection sur tout l'élément français, tant au Canada qu'aux États-Unis, et sera pour notre race une sauvegarde contre le paupérisme.

SOYEZ ARTISANS !

Quelques-unes des raisons pour lesquelles vous devez faire partie de la Société des Artisans Canadiens Français

Elle est la plus forte société de secours mutuels, *française d'Amérique*, pour les Canadiens-français des deux sexes.

Elle enrôle sous sa bannière, les Canadiens-français, les Acadiens et les Franco-Américains.

Elle fait affaires dans les différentes provinces du Canada et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Elle compte 445 succursales.

Elle est administrée avec économie.

Elle est essentiellement catholique et nationale.

Sa position financière la place à la tête des sociétés de secours mutuels de toute l'Amérique.

Ses fonds accumulés à la caisse en maladie, au 1er mars 1911, s'élèvent à $37,175.22

Elle paye $5.00 par semaine, pendant 15 semaines par année, à ses sociétaires malades

Les secours en maladie sont garantis aux sociétaires par la Caisse centrale.

Les Artisans n'ont eu à payer que *dix appels* à la Caisse des malades en 1909 et *neuf appels* en 1910.

Le montant ainsi remboursé aux membres en 1909 et 1910 représente une somme de $70,000.00, soit une moyenne de $2.00 à chaque membre.

Ses fonds accumulés à la caisse aux décès, au 1er mars 1911, s'élèvent à $1,464,574.56.

Elle émet des certificats de Caisse aux décès de $100 à $2,000

L'assurance sur la vie étant un contrat qui s'étend à un grand nombre d'années, il est essentiel que ceux qui veulent s'assurer, tout en étant protégés en cas de maladie ou d'accident, choisissent la Société qui garantit la plus grande sûreté.

Il est superflu d'insister sur les résultats matériels de la prévoyance. Il suffit pour s'en rendre compte d'envisager à tous les degrés de l'échelle sociale, tout ce que l'accumulation des biens a et de puissance entre les mains de l'homme pour l'aider à élever sa famille ou à supporter lui-même les maladies, les infirmités et la vieillesse

MONTCALM A CARILLON.

Ce char a été fourni par les Forestiers Catholiques, Cour Notre-Dame de Grâce No. 205.

O Carillon! je te revois encore
Non plus hélas! comme en ces jours béns,
Où dans tes murs la trompette sonore
Pour te sauver nous avait reunis

Je viens à toi, quand mon âme succombe,
Et sent déjà se, courage faiblir,
Et près de toi venant chercher ma tombe,
Pour mon drapeau, je viens ici mourir.

Ordre des Forestiers Catholiques

Cour Notre-Dame

de Grâce No. 205.

La plus grande société catholique existante ayant 149,826 membres en règle au 1er juin 1911.

Les taux de l'Ordre des Forestiers Catholiques sont les plus bas qui existent.

Nous émettons des polices d'assurance de $250, $500, $1,000 et $2,000, et bénéfices en maladie avec chaque police.

Depuis la fondation de cette Ordre, nous avons payé aux veuves et aux orphelins au delà de quatorze millions de dollars, $14,000,000.00 en bénéfice en maladie trois millions, $3,000,000.00, et nous avons un fonds de réserve de près de trois millions, $3,000,000.00

Toutes personnes qui ont l'intention d'entrer dans une société sont priées de prendre information des soussignés officiers de la cour tous détails leur seront fournis avec plaisir

W. COULOMBE, *Chef Ranger*,

WILFRID CHARETTE, *Sec.-Arch*

IS. CHARETTE, *Sec.-Fin.*,

CHS. ROUSSEL, *Trés*

Officiers de la Cour Notre-Dame de Grâce No. 205 de l'ordre des Forestiers Catholiques.

Is. Charette, Secrétaire.

Dr. J. E. Fontaine, Médecin.

Dr. R. Tassé, Gratteur.

Wilf. Charette, Sec.-Fin.

C. Coulombe, Sentinelle.

J. Dicaire, Sentinelle.

Art. Riel, D. H. C. Ranger.

N. Decaire, Conduct.

J. Vezina, Conduct.

OFFICIERS DE LA COUR NOTRE-DAME DE GRACE No. 205 DE L'ORDRE DES FORESTIERS CATHOLIQUES

[illegible] P. [illegible] O.M.I. [illegible]

W. [illegible] Coulombe, Chef Ranger, [illegible] délégation [illegible] de l'ordre des Forestiers Catholiques

[illegible] Russel, [illegible]

[illegible]

[illegible] de [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Duchesne, [illegible]

Corps de Musique des Citoyens d'Ottawa

Qui a fait très bonne figure dans la procession.

Directeur et fondateur, M. Cotsky. *Sous-Directeur*, M. Pontriant. *Président*, H. Ouellet. *Vice-Président*, O. Fréchette. *Secrétaire*, S. St Jean. *Musiciens*: MM. Letourneau, Sauvé, Beauvais, Collins, Dallaire, Lachance, Primeau, Labelle, Gratiadei, Lecomte, Fortier, Gallvin, Beaudry, Long, Perras, Alarie, Betty, Blais, Routhier, Roderic.

M. DE LA JONQUIÈRE, 15ième Gouverneur

Représenté par M. Art. Robitaille.

M. de la Jonquière, nommé gouverneur du Canada, fut chargé de reprendre Louisbourg. Son expédition ne fut pas heureuse : l'escadre qu'il commandait fut attaqué par les Anglais sur les côtes de l'Espagne et dut se rendre après un combat de cinq heures. M. de la Jonquière fut conduit en Angleterre comme prisonnier de guerre.

Par le traité d'Aix-la-Chapelle (1748), l'Angleterre restitua à la France Louisbourg et l'île Royale.

M. de la Jonquière reprit possession de son gouvernement en 1749, mais il mourut 3 ans après.

M. LE MARQUIS DUQUESNE, 16ième Gouverneur

Représenté par M. E. Talbot.

Guerre de sept ans. Héroïsme des Canadiens.—Pendant un siècle entier, le peuple Canadien a victorieusement tenu tête aux tribus iroquoises et aux colonies anglaises. Pour en triompher, il faut que la puissante Angleterre arme ses flottes, mette sur pied ses armées. Sans se déconcerter, la nouvelle France accepte la lutte—lutte grandiose, lutte glorieuse, s'il en fût jamais. Les années qui s'écoulent de 1755 à 1760 sont peu nombreuses : mais elles sont marquées par de si éclatantes victoires, qu'elles comptent comme des siècles et qu'elles suffisent à immortaliser les héros qui y prennent part.

M. DE VAUDREUIL, fils, 17ième Gouverneur

Représenté par M. Pierre Labelle.

Le ministre de la guerre, M. d'Argenson, ayant découvert en Montcalm de rares qualités et une haute intelligence, le fit nommer pour remplacer le baron Dieskau. De simple colonel-brigadier, il était élevé au grade supérieur de lieutenant-général des armées du roi. Montcalm s'embarquait au port de Brest (3 août) ; il était accompagné du chevalier de Lévis, plus tard maréchal de France, de M. de Bougainville, alors capitaine des dragons, et de M. de Bourlamaque, ingénieur et colonel d'infanterie. Après avoir couru les dangers des croiseurs anglais, des brumes, des banquises et d'une tempête de 80 heures, Montcalm, escorté de son état-major, débarquait à Québec le 13 mai 1756. Il ne trouvait à opposer aux 60,000 Anglais auxquels rien ne manquait que 5,300 soldats mal nourris, mal chaussés, mal payés, et n'ayant d'autres munitions de guerre que celles qu'ils prenaient à l'ennemi.

Loyauté des Canadiens-Français envers l'Angleterre.

300 Canadiens, sous les ordres de Salaberry, repoussent 7,000 Américains à Châteauguay.

Colonel de
Salaberry

Représenté
par

Monsieur
Chs E. Marchand.

Le char de Salaberry a été fait par M. Paul Reinhardt.

Honneur à ce patriote et à tous ceux qui l'ont aidé dans ce travail grandement apprécié par le public.

Les Defenseurs de nos Droits.

PAPINEAU.

Président de la Chambre à 26 ans, exerça par son éloquence entraînante une grande influence sur la population du Bas-Canada.

REPRESENTE PAR

MONSIEUR ADELARD THIBAULT

LAFONTAINE.

"Quand même la connaissance de "la langue anglaise me serait aussi "familière que celle de la langue fran-"çaise, je n'en ferais pas moins mon "premier discours dans la langue de "mes compatriotes, ne fût-ce que pour "protester contre cette cruelle injus-"tice de l'acte d'union qui tend à "proscrire ma langue maternelle."— (Belle leçon pour nous.)

Représenté par M. H. Montpetit.

SIR G. E. CARTIER.

L'ami intime de Sir J. McDonald fut le chef du parti conservateur de la province de Québec pendant près de 25 ans

Représenté par M. A. Myre.

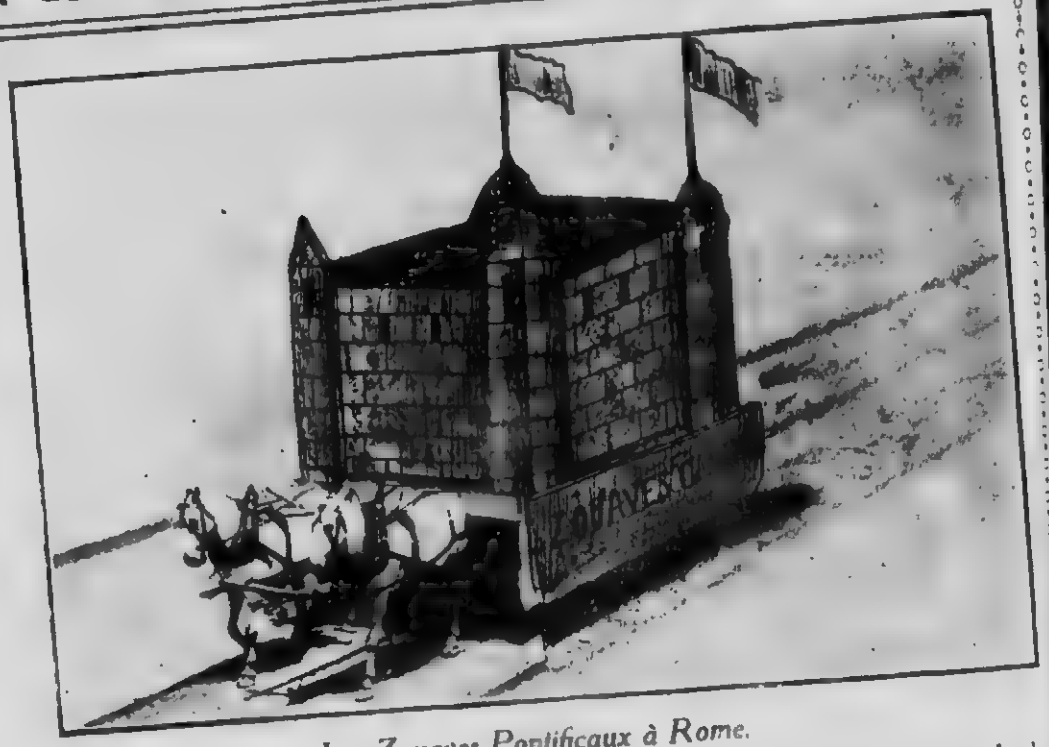
Les luttes parlementaires firent connaître encore un grand nombre d'hommes remarquables par leur talent oratoire, leurs connaissances des lois et leur amour pour la patrie : Bédard, Cuvillier, Quesnel, Morin, Bourdages, Viger, Taché, etc. A cette liste de patriotes célèbres doivent s'ajouter les noms de Ludger Duvernay, fondateur de la fête nationale des Canadiens français, du poète Crémazie, des historiens Bibaud, Garneau, Ferland, et du publiciste Etienne Parent.

Dévouement de nos Canadiens à la cause de l'Eglise.

M. P. Dumais

Ex-Zouave Pontifical

Qui a fourni ce char



Les Zouaves Pontificaux à Rome.

Ce char était occupé par le Cercle Mazenod, de l'A. C. J. C. de la paroisse de la Sainte Famille, Ottawa Est.

La Dévotion des Canadiens au Sacré-Coeur.

Une des plus belles pages de notre histoire.

M. JEAN HARPER, qui a préparé ce char

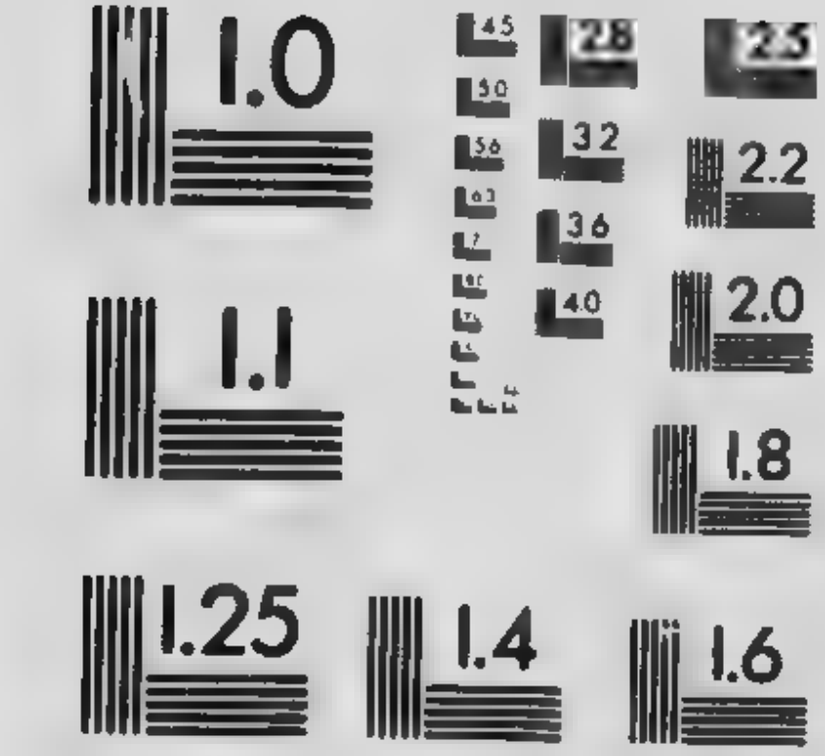
Matelots.

Messieurs Auger, Harper, Legault, De Repentigny, Séguin, Fleury, Courval, Laroque, Caron, Aubry, Filion, Gauthier.

Canadiens, soyez fidèles à cette dévotion au Sacré Coeur, et vous pourrez voguer en sûreté sur la mer orageuse de ce monde.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester New York 14609 USA
(716 482 0300 Phone
(716 288 - 5989 Fax

La Garde d'Honneur du Sacré-Coeur

R. P. LANIEL, O. M. I.
Directeur de la Garde d'Honneur.

La Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Notre-Dame de Grâce de Hull compte aujourd'hui au delà de 6,000 membres, dont environ 3,000 hommes et jeunes gens. L'heure de garde, le soir du premier vendredi du mois, devant le Saint Sacrement exposé, devient de plus en plus populaire à l'église Notre-Dame de Grâce, et on a vu jusqu'à près de 3,000 personnes à la fois envahir l'église, pour assister à cette heure de garde.

Cette année on a célébré avec un éclat extraordinaire la fête du Sacré-Cœur. M. le docteur Antonio Pelletier va nous en faire le rapport détaillé:

* * *

L'épopée mondiale, de siècle en siècle, indique à l'admiration des peuples, certains faits éclatants, héroïques, sublimes. Une nation, dans son histoire générale, s'énorgueillit d'une élite d'hommes de talent, de génie, ou de quelques événements remarquables. Une ville, comme une province, comme un village, comme un individu, a, dans sa vie, des moments, des jours, des circonstances extraordinaires, dignes de l'attention, de l'enthousiasme immédiat et capables de laisser dans le souvenir des traces indélébiles. Eh bien! la ville de Hull vient de se distinguer, de sortir de sa paix ordinaire, de se montrer, à la face du pays, comme ville du Sacré-Cœur!

Je sens ma plume inférieure au sujet, au moment de peindre aussi exactement que possible, le féérique spectacle qui s'offrait à nos

yeux émerveillés, le vendredi soir, 23 juin 1911, à Hull.

* * *

Calme parfait; aucune brise; température légère, douce; des rues très propres; un peuple recueilli.

Comblée d'une foule pieuse, l'église paroissiale est ornée au dehors et au dedans de banderolles, de fleurs d'argent et d'or, de jeux de lumières électriques. L'orgue accompagne avec majesté les hymnes des chœurs et de la masse entière des fidèles.

Après le sermon, les adorateurs de l'Hostie entonnent: "En avant, marchons", et la procession commence à défiler à travers les rues.

Elle se rend sur le square de l'Hôtel de Ville au milieu duquel s'élève une arche toute flamboyante de centaines de lampes électriques.

A l'avant-garde, les petits enfants de 8 à 12 ans, costumés en marins, nous impressionnent favorablement. A leur suite, les filles de Marie, nombreuses, suivies des Dames de Ste-Anne, des différentes sociétés de secours mutuels, de la fanfare de nos amateurs. Ces excellents musiciens nous enchantent avec les plus choisis de leurs morceaux. Suivent les congrégations des jeunes gens et des hommes.

L'Infanterie des Cadets escorte militairement l'ostensoir. Dans ce groupe, nous voyons des jeunes hommes de 12 à 16 ans: élèves des Frères. Ils ont intimement impressionnés les spectateurs. Leur marche exactement cadencée, leurs mouvements avec leurs armes, leur tenue sans reproche, leur air distingué et martial, la fierté de leur contenance, tout cela rend compte d'un travail que nous sommes fiers et orgueilleux de rencontrer chez de braves garçons qui, au lieu d'employer leurs heures de loisir à courir les rues, préfèrent s'instruire en s'amusant.

Quatre échevins supportent le dais. Le maire suit, entouré des membres catholiques de son conseil.

Trois mille personnes défilent ainsi en procession. Chacune tient au bras, comme un étendard levé vers le ciel, de jolies lanternes coloriées sur lesquelles, en relief, se dessine l'image du Sacré-Cœur.

Sur le parcours de la procession, les citoyens de Hull, sans distinction de race ou de foi, ont artistement décoré leurs maisons.

Des pavillons du Sacré-Cœur, des pavillons canadiens, des pavillons anglais, des pavillons américains, ornent les rues, les fenêtres, les portes, et surplombent les dômes des édifices publics et privés.

Toutes les demeures, la plus humble comme la plus somptueuse, sont illuminées par un nombre incomptable de lanternes.

Chacun a rivalisé de zèle pour le succès de la démonstration.

Au moins dix mille lumières éclairent les rues.

Pour se rendre bien compte de la splendeur de ce spectacle, il convient de ne pas oublier que cette fête religieuse se déroule vers les 10 heures, dans la beauté sublime d'un soir idéal, au milieu d'une foule qui doit certainement se chiffrer au moins entre les huit et dix mille personnes, foule paisible, respectueuse, vibrante, sincère et bonne.

La foi de notre peuple a pour ainsi dire pris un corps: celui de la masse enthousiasmée, pour vivre ses mystères glorieux au sein de notre ville.

En ce moment, solennel comme on en voit rarement, tout le monde, protestants comme catholiques, a l'attention soulevée, l'âme recueillie.

Alors, le R. P. Laniel, d'une voix ferme distincte, et facilement portée par un écho tranquille, nous dit:

" C'est le jour de la consécration de la ville de Hull au Sacré-Cœur. Soyons heureux de consoler ce Cœur en lui promettant notre amour, en ce moment tristement mémorable où les vieux peuples déchristianisés des vieux pays, renient le Dieu qui a fait leur gloire passée, gloire qui rejaillira sur nous si nous sommes fidèles à nos traditions nationales et religieuses."

Après ces paroles, le Maire Archambault, lit une consécration solennelle de la ville au Sacré-Cœur.

Ensuite, a lieu la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Qui donc pourra jamais peindre le tableau sublime de cet élan de foi au moment où tant de milliers de fronts prosternés adorent le Sacré-Cœur et que de tous les poumons s'exhalent des cantiques saints, soutenus par le cuivre sonore des fanfares.

Pendant le salut, des fusées s'égrennent dans le ciel étoilé, le canon, d'instant en ins-

tant, gronde et tonne à tous les échos qui multiplient et grandissent sa puissante voix.

Dans la foule, quand les cantiques se taisent, c'est l'impressionnant silence du recueillement et des solitudes profondes.

Autour de nous, le feu de milliers de lanternes; au-dessus de nos têtes, le feu des etoiles vacillantes qui semblent nous contempler comme autant d'yeux d'anges; dans notre cœur, c'est le feu de notre amour se répandant en actes d'humilité, aux pieds du Sacré-Cœur; et sur l'autel, dans l'ostensoir divin, c'est le feu de l'amour immense du Sauveur Eternel...

"O Dieu! gloire à toi, pitié pour le pécheur!"

ANTONIO PELLETIER,
Médecin à Hull.

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR CHEZ LES ENFANTS.

Conseil de la Société du Sacre-Coeur du College Notre-Dame.

MM. Raoul Déziel, Président : Raoul Séguin, Vice-Président : Philéas Charron, Secrétaire : Emile Benoit, Trésorier : Romulus Beauparlant, Cérémoniaire : Edouard Renaud, Ivanhoe Galipeau, Aldège Duquette, Marius Couture, Paul Danis, Zélateurs.

Comité de l'Alliance Musicale de Montréal.

Musique du 65ième Bataillon.

ALF. PELLETIER,
Trésorier.

A. ARCHAMBAULT,
1er Syndic

EUG. LALIBERTÉ,
2ième Syndic.

P. A. LAJOIE,
3ième Syndic.

Elzéar Pelletier, Président.

Frs. Déry, Vice-Président
Elz Pelletier, jr., Sec.-Arch
Léop. Sylvain, Ass. Sec.-Arch.
Rodolphe Cimgras, Sec.-Fin

C. COLAS,
Sergent d'Armes.

J. B. PELLETIER,
Bibliothécaire.

IS. MORISSETTE,
Ass. Bibliothécaire.

ARTH. ROULEAU,
Régisseur.

J. J. GOULET, Chef. ALPHONSE PELLETIER, Sous-Chef.

Corps de Musique du 65ième Bataillon de Montréal

qui avec la bienveillante permission du Lt.-Col. Labelle, est venu prêter gratuitement son concours aux fanfares de la région d'Ottawa et donner ainsi plus d'éclat à notre fête nationale.

Merci!

Merci!

Honneur à ces braves musiciens qui n'ont pas craint de s'exposer à bien des difficultés pour faire ce beau geste de patriotes

Au R. P. Pelletier,

Organisateur de la St Jean-Baptiste à Hull.

Révérend Père,

Je ne puis que souhaiter à votre fête nationale un grand succès et des résultats pratiques. Il ne me sera pas possible de m'y associer autrement que par mes voeux et mes prières et par la bénédiction que j'envoie, dès maintenant, à ses organisateurs.

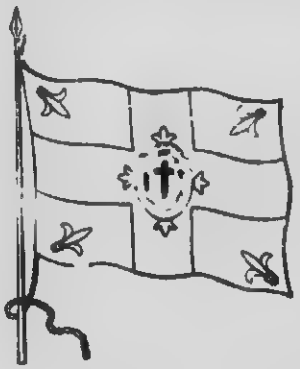
Ci-inclus, une gerbe de pensées, liée par un amour de la patrie, éclairé de quelque expérience.

Votre tout dévoué en N. S.,

P. E. ROY,
Evêque d'Eleuthéropolis.

Québec, 17 mai 1911.

COUP DE CLAIRON PATRIOTIQUE



L'intempérance est le produit de moeurs sociales que tous ont contribué à créer, dont tous se plaignent, et que bien peu sont prêts à amender par des sacrifices personnels.

Une société a les ivrognes qu'elle mérite, parce qu'elle a les ivrognes qu'elle fabrique."

Depuis cent ans, le pire ennemi de notre race a été l'alcool. Il a notablement retardé son épanouissement intellectuel, et a fait des brèches irréparables à sa vigueur physique.

Par lui nos vertus domestiques ont été profondément ébranlées, et notre développement économique retardé, et peut-être compromis.

Guerre à l'alcool !

C'est, à l'heure présente, le mot d'ordre le plus nécessaire, je crois, qu'il faille donner au patriotisme des Canadiens-Français.

N. B.—Le résultat pratique que nous désirons de tout notre coeur : c'est de voir MM. les membres du conseil de ville de Hull travailler à diminuer le nombre des hotels le plus tôt possible, jusqu'à ce que nous n'ayons plus à Hull qu'un hotel par 2,000 âmes de population. LE COMITÉ.

Lutte des Canadiens contre le monstre de l'ivrognerie.

La Tempérance, c'est la santé, la paix, le bonheur et la prospérité.

La Tempérance, c'est l'honneur des familles, et la gloire de la nation.

Ce char, dont le plan est le résultat d'un concours annoncé dans le *Bulletin de la Tempérance*, était précédé d'une cavalcade dont chaque cavalier portait une des lettres du mot TEMPERANCE. Le corps de musique du 65e Bataillon, autrefois le Corps Musical de Tempérance, fondé à Montréal par le R. P. Pelletier, avait aussi sa place d'honneur près de ce char. Plus de $200 00 avaient été dépensées pour donner à la tempérance le plus d'éclat possible. Honneur aux officiers et aux membres de la Société de Tempérance et de la Ligue Anti-alcoolique.

MEMBRES DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE ET DE LA LIGUE ANTI-ALCOOLIQUE.

Dr Ant. P. Bethier, Président.

J. O. Deslauriers, Ex-Prés.

F. A. Labelle, Prés. de la Ligue Antialcoolique.

R. P. Pelletier, Directeur.

Art. Manseau, Secrétaire.

MM. A. Deslauriers, 1er V. Prés., P. H. Fortin, 2e V. Prés., Ad. Charron, A. Reginbal, Isidore Bertrand, O. Diriger, G. Lefebvre, Isr. Ménard, Noël Petersen, J. Auger, F. Sincennes, A. Thibault, J. Leblanc, P. Auger, L. Fournier, Frs Grégoire, M. Chenier, S. Cayer, O. Fréchette, C. Lariot, G. Jeanveines, O. Dalpée, M. Bédard, O. Beaudin, M. Godreau, P. Gilbert, T. Martineau, J. B. Lacasse, Bellarmin Noël.

Sainte croix de la tempérance,
Reçois nos vœux et nos serments !
Nous y serons sans défaillance,
Fidèles partout, en tout temps !

Jos. Normand, Com. Ord.

LES CANADIENS ET L'ÉDUCATION.

L'œuvre nationale par excellence, c'est l'éducation catholique et patriotique de l'enfance et de la jeunesse ; car l'enfance et la jeunesse sont le pays de demain. — Paul, archev. de Montréal

St Jean-Baptiste de La Salle.

Admirons le dévouement et le désintéressement de nos Frères enseignants et de nos excellents instituteurs laïques.

E. Vézina, représentant l'Amérique ; P. E. Laflamme, représentant l'Europe ; L. Normand, représentant l'Asie ; E. Benoit, représentant l'Afrique ; W. Caron, rep. l'Océanie.

Les Canadiens Français et l'art dramatique.

Groupe d'acteurs du Cercle St Jean de Hull, qui ont interprété le drame patriotique Canadien : La famille sans nom, *dû à la plume de Germain Beaulieu. Ce drame a rioturé les fêtes de la S. Jean-Baptiste.*

Le public a toujours su apprécier comme ils le méritaient les artistes du Cercle St Jean. Aussi, à cette séance patriotique, il y avait salle comble. -:- -:- -:-

Il est bon de mentionner les messieurs qui ont aidé au succès et qui ne figurent pas : Mst. Jos. Laflamme, A. Charron, R. Dubois, D. Parent, H. [illegible]ardt, A. Coutu[illegible] Thériault, etc.

E. Limoge L. Limoge A. Dupont A. Moussette L. Lane F. Marleau
L. Charrette Eug. St Jean H. Laperrière S. Baulne A. Gelinas
E. Benoit E. Desrosiers R. Bureau. F. E. St Jean W. Gauvreau Jos. Varin W. Gélinas
2e V. Président Secrétaire V. Prés. Régisseur President Metteur en scène

J. M. J.

COLLÈGE NOTRE-DAME DE GRACE, HULL.

DIRECTION.

Ce Collège est dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes, dont les méthodes deux fois séculaires ont subi tous les perfectionnements en rapport avec les besoins du temps et des pays où elles ont été appliquées et ont valu aux disciples de saint J. B. de la Salle de brillants succès aux expositions universelles dans les deux mondes.

ENSEIGNEMENT.

L'enseignement est réparti en quatre cours appelés *préparatoire, élémentaire, moyen et supérieur* dont voici les différents programmes.

Cours préparatoire. Catéchisme et Histoire Sainte ; Français : lecture, épellation, déclamation ; abrégé d'histoire nationale et de Géographie ; Calcul, écriture, dessin d'ornement, gymnastique et chant. Les élèves sont admis à suivre ce cours dès l'âge de sept ans.

Cours élémentaire.—Catéchisme et Histoire Sainte ; Français et Anglais : lecture, grammaire, analyse et déclamation ; Histoire nationale et Géographie ; Arithmétique et calcul mental ; écriture, dessin d'ornement, gymnastique et chant.

Cour moyen. Toutes les spécialités du cours élémentaire, et de plus : le style épistolaire, le toisé le commerce ; factures et correspondances faciles ; le dessin linéaire et la stenographie.

Cour Supérieur.— Toutes les spécialités des deux cours précédents, et de plus : la littérature, l'Histoire générale, la géographie commerciale, la comptabilité et les affaires de banque, la loi commerciale, la géométrie, l'algèbre et la dactylographie. Dans les trois cours, la langue anglaise est enseignée avec soin.

MOYENS D'ÉMULATION.

Un livret faisant connaître les résultats obtenus est donné chaque semaine aux élèves. Les livrets ne doivent être remis aux professeurs qu'après avoir été signés par les parents. Le premier lundi de chaque mois, une mention honorable de premier ou de second degré est accordé aux élèves dont la conduite et le travail ont été satisfaisants. Des compositions mensuelles sont faites par le F. Directeur, et les noms des douze premiers élèves de chaque classe sont inscrits dans un tableau d'honneur figurant au parloir.

COLLÈGE NOTRE-DAME DE HULL

R. P. Prévost, O.M.I.

Chapelain des Frères des Ecoles Chrétiennes depuis 25 ans

VISITEUR

R. P. Guertin, O.M.I.

Collège Notre-Dame de Hull, donnant l'instruction à 800 élèves.

L'Ecole Gauvin, de la paroisse du S. Rédempteur de Hull, est aussi sous la direction de la même communauté des Frères. On compte à cette dernière école environ 400 élèves qui fréquentent assidûment les classes.

LA GYMNASTIQUE.

Char prépare pour les élèves de l'Académie Sainte Marie de Notre-Dame de Grâce de Hull.

M. Pierre St Jean, donateur du char.

Merci à ce bon patriote.

Élèves qui ont pris part aux exercices de Gymnastique :

Mlles Marie Sauvageau, Mélina Groulx, Valéda Courville, Yvonne Laroche Mercédès Piche, Antoinette Coulbout Marta Couture Eléonore Desjardins, Annette Harper, Laurette Châtillon, Beatrice Bonneville, Marie-Anne Després, Grace Caverde Coeli, Rose Bélanger, Hermeline Savard, Alma Tessier, Evelina Arbique

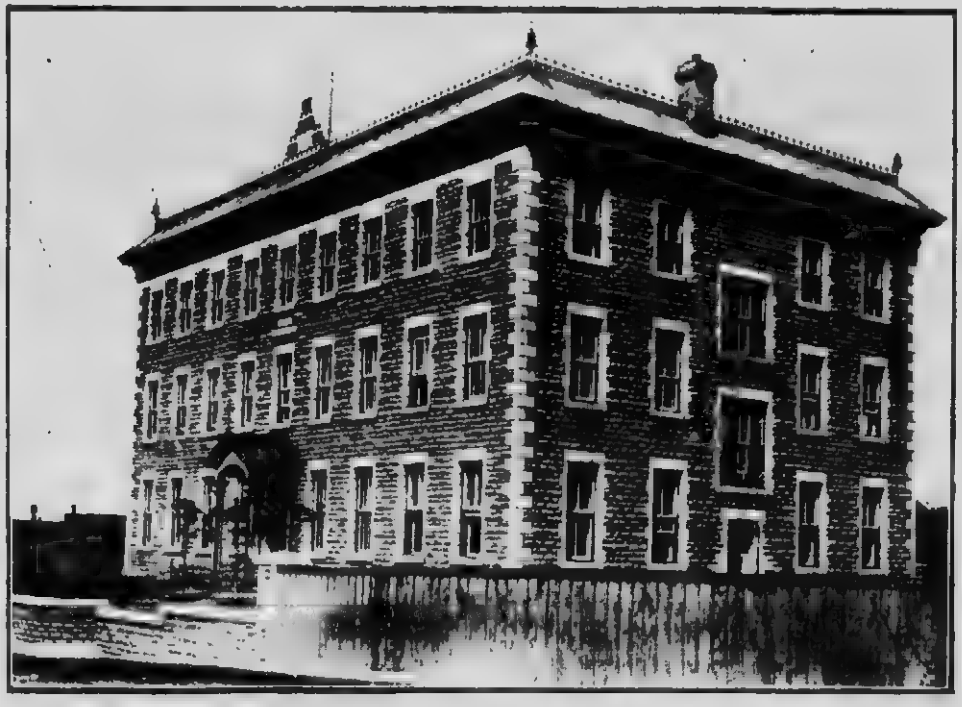
ACADÉMIE SAINTE MARIE,

DIRIGÉE PAR LES RÉVÉRENDES SOEURS GRISES DE LA CROIX.

Vénérable Mère
Veuve d'Youville

1701-1771

Fondatrice en 1747 des Sœurs de la Charité, dites Sœurs Grises.



Visiteur

Le Rev. Père Bourassa, O.M.I.

Le temple que N. S. préfère à tout autre est *l'âme des enfants*, quand elle est embellie par la grâce et vierge de toute souillure. *Les directeurs, directrices* et autres *instituteurs de la jeunesse*, animés de l'esprit et des sentiments du Divin Maître, s'appliqueront à y développer avec la vie surnaturelle toutes les dispositions, toutes les vertus chrétiennes, éloigneront avec soin tous les périls, et l'accoutumant au sacrifice du renoncement à soi-même.

L'ŒUVRE DE NOS INSTITUTRICES LAIQUES.

NOS PETITES ÉLÈVES EN PROMENADE.

Les élèves qui prennent bien leur récréation, travaillent bien à l'étude et en classe.

Ce char a été préparé par Melles B. Madore, L. Pepin, A. Bessette, institutrices

Char de l'Ecole Reboul, Quartier 5.

De nombreuses et gentilles élèves prenaient leurs ébats sur ce char.

ECOLE REBOUL, QUARTIER 5.

Cette école est fréquentée par environ 200 élèves.

Institutrices :

Mlles L. Lefebvre, B. Madore, L. Pepin, A. Bessette.

VISITEUR

Le R. P. Pelletier,

O. M. I.

Ces bonnes petites élèves ont voulu représenter comment elles savent s'amuser

EN PROMENADE.

L'espoir de la Patrie.

CHAR DONNE PAR LES ELEVES DE L'ECOLE SAINTE ANNE.

Messieurs

D. Leblanc,
L. Morissette,
A. Leblanc,
P. E. Guénette,
R. Lesage,
E. Bergeron,
L. Audette,
F. Lesage,
L. D'Aoust,
L. Lambert,
V. Deslauriers,
O. Villeneuve.

Messieurs

W. Couture,
E. Guénette,
R. Guenette,
A. Charrette,
H. Leblanc,
O. Charron
J. N. Marenger,
L. Viau,
E. Desjardins,
R. Gauthier,
W. Roy,
J. Lamber.

Ce char a été préparé par Melles D. Caron et C. Déziel, institutrices.

HONNEUR ET MERCI.

ÉCOLE SAINTE ANNE, Quartier 5.

Une centaine de bons petits garçons, ***espoir de la patrie,*** fréquentent cette école.

Institutrices :

Mlles D. Caron et C. Déziel.

VISITEUR

Le R. P. Pelletier,
O. M. I.

Élèves des deux classes qui ont fourni le char : *L'espoir de la Patrie.*

INSTRUISEZ
VOS ENFANTS.

FORMEZ VOS ENFANTS
A LA VERTU.

ECOLE CAUVIN,
Paroisse Saint Rédempteur.

REV. FRERE MARC,
Directeur du Collège Notre-Dame
depuis 1900.

ECOLE SAINT JOSEPH
Tétreaultville

ECOLE St THOMAS D'AQUIN,
Paroisse Notre-Dame.

21 Frères des Écoles Chrétiennes enseignent sous sa direction au Collège et à l'école Cauvin.

ECOLE St JEAN-BAPTISTE,
Paroisse St Rédempteur.

Commission Scolaire de la Cité de Hull, 1911-1912.

M. Moise Laverdure

M. JOS. CARON, Président

R. P. Guertin, O.M.I.

JOS. PREVOST.
Secrétaire Trés.

J. LAVERDURE.
Ass. Sec. Trés.

M. Hector Leblanc

Cyrille Lacasse.

Personnel enseignant.

21 Frères des Ecoles Chrétiennes, 18 Soeurs Grises de la Croix, 5 instituteurs laïques, 18 institutrices laïques.

M. l'abbé Sylvio Corbeil,
PRINCIPAL.

ÉCOLE NORMALE, Hull, Qué.

Restons Canadiens-Français.

Dr Antonio Pelletier.

Depuis 1834, fêter la St-Jean-Baptiste, est de tradition nationale chez les Canadiens-français.

Cette manifestation signifie qu'autrefois loin de *se laisser englober* par des vainqueurs trop souvent rudes et arrogants, nos compatriotes ont su trouver dans leur vigueur naturelle des moyens efficaces pour *extérioriser leur franc refus d'être absorbés.*

Aujourd'hui, notre fête perpétue cette pensée, cette conviction. Elle démontre en même temps que les fondateurs de jadis avaient raison *d'espérer et de croire*; car le peuple canadien a grandi, a pris une consistance et une ampleur telles que les vainqueurs s'en émeuvent et s'étonnent. Dans l'avenir la célébration de la St-Jean-Baptiste prouvera chaque année que *nous ne reculons pas* comme des poltrons, que nous ne sommes pas des esclaves à toutes sauces; mais que nous savons, dans la lutte pour notre vie nationale ou individuelle, nous *frayer* un large chemin et *parvenir* aux places les plus honorables dont nous sommes dignes à grand titre.

D'ailleurs nos œuvres sont là.

Ouvrons notre histoire, cette chère histoire nationale, tant abandonnée et malheureusement trop ignorée, cette bonne vieille amie qui saura toujours nous consoler, nous rappeler notre héroïsme, nous encourager et mettre du cœur *au* ventre de

ceux dont le caractère molasse vacille entre le patriotisme et la lâcheté.

Regardons autour de nous: autre preuve!

Dans la vie, ceux des Canadiens Français qui veulent travailler réussissent comme pas un. Mais il faut malheureusement reconnaître que nous, Canadiens, nous négligeons un peu trop le travail ou la persévérance à l'œuvre. Il nous faudrait beaucoup plus de ténacité dans nos entreprises. *Sachons vouloir. Regardons un but toujours élevé et marchons droit à ce but sans défaillance.*

Ne nous mettons jamais dans la cervelle que les autres seuls peuvent arriver au comble de leurs espérances. Surtout cessons nos luttes fratricides (Mercier). Tandis qu'à nos côtés les *Anglais*, les *Irlandais*, les *Juifs*, etc.., se groupent et s'entr'aident, que voit-on souvent? Les Canadiens-français se combattre...

Par cette tactique détestable, nous ralentissons considérablement notre course au succès.

Aidons-nous donc les uns les autres: politiciens, commerçants, hommes de professions, ouvriers, riches ou pauvres!

Si nous voulons *conquérir l'estime* des autres nationalités, *estimons-nous* d'abord nous-mêmes, *aimons-nous* et *soutenons-nous* comme des frères d'une imposante et très noble famille.

ALLONS, UN PEU D'UNION, S'IL VOUS PLAIT!

Ne nous humilions pas devant des soi-disants génies étrangers. Ne renonçons pas lâchement à notre entité nationale sous le sot et méprisable prétexte que nous ne sommes pas en majorité de nombre. Sachons, mes frères Canadiens, mes bons amis de Hull, sachons, oui, l'honneur au front, nous montrer dignes, toujours et en toutes circonstances, de l'admiration et du respect de n'importe quelle nationalité.

Et pour cela, *tenons à l'intégrité de nos droits*. FIDELITE A NOTRE FOI, A NOTRE LANGUE, A NOTRE RACE: Voilà notre devise la plus belle, devise que tout Canadien-français doit comprendre, aimer et

défendre, dans ses actes individuels, dans ses actes nationaux.

Des [illegible] des injures, des attaques, des me[illegible] nos concitoyens d'autres origines ne [illegible] jamais le respect qui nous est rée[illegible] dû des applatissements, des soumiss[illegible] les abaissements de chiens battus, [illegible] rendront ridicules et méprisable.

Soyons des "HOMMES" dans ce que ce mot a de plus g[illegible] et *nous arriverons à quel[illegible] chos*

Vo[illegible] foi, ne la [illegible] pas! *Notre langue*, parlons-la [illegible] *tionalité*, soyons-en [illegible]

[illegible]as n'est [illegible] en religion, d'être bigots, de se scand[illegible] pour rien, d'être hypocrite, ou d'exhib[illegible] manifestations éclatantes de piété et de p[illegible] avec componction ceux qui n'ont pas [illegible] habitudes dévotieuses.

Notre foi, défendons-la plutôt par notre vie de chrétien sincère. Que notre conduite soit excellente au point de prouver que nos principes religieux sont bons.

Soyons honnêtes.

En suivant chaque jo[illegible] les Commandements de Dieu et de l'Eg[illegible] nous forcerons nécessairement les indifférents à notre foi à dire: "Une foi qui façonne de tels hommes est digne de respect".

Ainsi nous aurons beaucoup travaillé pour la défense de notre religion.

Notre langue, parlons-la, parlons-la bien, parlons-la correctement et parlons-la de préférence à toute autre.

Ne l'entremêlons pas d'expressions étrangères, de blasphèmes, d'incorrections, de fautes faciles à éviter. Efforçons-nous de perfectionner notre conversation familière.

Nous apprenons la langue anglaise parce que beaucoup d'anglais ne nous comprennent pas: je le veux bien; mais en retour pourquoi n'exigerions-nous pas la même chose des Anglais?

Chaque jour, servons-nous le plus possible de notre belle langue française au lieu de jargonner inutilement et d'une façon

pitoyable souvent des bouts de phrases anglaises dont les Anglais se moquent.

Notre langue, servons-nous en dans les affaires, dans nos annonces, sur nos enseignes. Ne mettons pas à la place une langue adoptée.

Les Anglais n'aiment pas le servilisme et ne se laissent pas allécher par des affiches en anglais dont ils découvrent vite le but purement commercial. Quand voyons-nous les Anglais renoncer à leur langue pour étaler la nôtre?

Notre race, aimons-la. Notre sang est aussi vigoureux qu'un autre. Une de sang français vaut bien—je ne dis p us mais autant qu'une once de sang anglai

Sachons nous faire respecter en nous respectant.

Encourageons les nôtres dans le commerce, dans les industries, dans les professions, dans les métiers, partout, toujours!

Ne nous courbons pas serv'lement!

N'abandonnons pas les nôtres!

Que la célébration de notre fête nationale nous implante profondément ces pensées dans la tête et ces sentiments dans les fibres les plus solides et les plus pures de notre cœur de Canadiens-français, cœur loyal et patriote.

ANTONIO PELLETIER
Médecin à Hull

VIVE LA CANADIENNE.

Oui ! vive la femme Canadienne, son empire est celui de la tendresse et de la vertu.

Ce char a été fourni par messieurs Caron & Frère, marchands de Hull.

Honneur et merci à ces patriotes et au personnel de leur maison.

MESDEMOISELLES

Lucie Marchand, Alice Harper, Aurore St Amand, Albina Fréchette, Rose Bertrand, Alice Poitras, Anais Lacasse, May Parent, Léda, Fréchette, Regina Lacasse, Sidonia Parent, Rosa Gagnon, Eugénie Lortie.

Vive la Canadienne.

Vive la Canadienne : ceux qui foulent, en ce jour, le sol fécond du Canada et respirent l'air riche et d'azur du grand ciel de notre pays, doivent sentir frissonner, en entendant ces mots si doux, si berceurs, si larges d'envergure, les plus lointaines, les plus sincères fibres de leur cerveau, de leur cœur, de leur être entier.

Vive la Canadienne : nous savons qu'en ces paroles nos ancêtres ont eu foi, amour, fidélité et que leur charme a soutenu les plus rudes périls, les plus critiques instants de notre vie nationale passée.

Vive la Canadienne : aujourd'hui, après l'expérience d'années qui se comptent par siècles—quoique peu nombreux mais sublimes—nous avons raison de chanter ces mots de ralliement, de fonder des espérances réalisables de puissance, d'accroissement, de force, de cohésion, de stabilité, d'individualité pour notre race, dont le sang resté pur, grâce à la canadienne forte et vaillante, ne perd rien de sa vigueur première.

Loin de là !

Avec les ans qui s'amoncellent sur notre passé, se consolide la personnalité croissante et de plus en plus vivace du peuple Canadien Français.

Vive la Canadienne : c'est le temps de clamer aux échos de nos plaines, de nos montagnes, de nos villes, cette vibrante exclama-

tion. C'est l'heure, de crier partout la cause de la grandeur de notre nation.

Non pas que nous soyons le plus grand peuple de l'univers; mais à cause des principes sains que nous avons puisés aux genoux de nos mères chrétiennes et canadiennes, nous avons raison, encore une fois, de dire:

Vive la Canadienne!

Car nous avons en nous—sinon complètement épanouis, du moins en germes grandissants—le bon grain qui fait les nations valeureuses.

Vive la Canadienne: voilà ce que nous lisons sur nos bannières à l'approche de notre fête nationale.

En ce jour qui se lève, n'allons pas uniquement nous berner, nous encenser avec les ternes refrains ressassés mille fois, des grandeurs de nos ancêtres; mais soyons pratiques, envisageons le présent tel qu'il est, ne craignons pas l'avenir. Et pour cela, nous n'avons guère besoin de déterrer les morts et de leur faire des œillades. Autour de nous, à nos foyers, nos femmes, nos mères, nos filles, nos sœurs, nous sont des raisons suffisantes de réjouissances et d'espoirs. Grâce à Dieu, la femme canadienne, n'est pas une émancipée. La Canadienne d'aujourd'hui conserve dans sa vie—non pas la Canadienne de la rue mais celle de l'église et du foyer—le plus beau joyau national que nous sommes fiers de n'avoir pas perdu; je veux dire la capacité physique, la volonté ferme, la morale nécessaire pour prolonger la vie de notre race. Et voilà pourquoi nous devons proclamer bien haut—car cette vertu chrétienne se perd chez trop de nations—voilà pourquoi nous devons crier bien haut la gloire de celle qui nous sauvera et augmentera notre nombre, notre vigueur, notre force dans la patrie.

" Parce que tu sais encore faire ton devoir, parce que tu ne recules pas devant les charges de ton état, appuyée sur la loi divine à laquelle tu ne désobéiras jamais, je suis extrêmement orgueilleux et fier de te dire, à pleins poumons, avec le regret de n'être pas entendu de l'univers entier, de te dire aujourd'hui et demain, comme les ancêtres: O femme de mon pays, je te salue et je t'aime: oui, l'émotion me pénètre parfois aux moëlles et... avec mon âme, je te chante éperdument avec ampleur et fierté ces paroles qui sont un long poème: *Vive la Canadienne!*

ANTONIO PELLETIER,

Médecin à Hull.

Conseil de Ville de la cité de Hull pour l'année

1911 **1912**

Dr J. C. Archambault, Maire

ÉCHEVINS.

Quartier 1.—J. B. Davis, Ths. Black.

Quartier 2.—J. B. Larose, Félix Legault.

Quartier 3.—Nap. Bélanger, Aug. Thibault.

La portion d'autorité que messieurs les conseillers ont entre les mains est une délégation de celle de Dieu. C'est uniquement pour l'exercice du bien et la répression du mal qu'elle leur est confiée. Les intérêts de l'ordre temporel dont ils sont principalement chargés ne doivent pas leur faire négliger les mesures protectrices de l'ordre moral, de la justice, du culte et des mœurs publiques. Il est important qu'ils ne perdent jamais de vue l'obligation de faire servir leur crédit, leur influence et leurs fonctions au plus grand bien matériel et moral des contribuables. Ils doivent accomplir le devoir de réprimer sans négligence et sans faiblesse, et même de prévenir, selon leurs attributions, tout désordre public quelconque, car ils en seront responsables devant Dieu et devant les hommes. A. G.

ÉCHEVINS.

Quartier 3a.—O. Falardeau, Oct. St Laurent.

Quartier 4. P. Doucet, Hector Leblanc.

Quartier 5.—Horace Dupuis, J. B. Simard

Char de St Jean-Baptiste.

Aimons la religion et la patrie avant tout.

Mgr Langevin.

Vivons en harmonie avec [illegible]

Ce char a été fourni par l'Union Saint Joseph du Canada,

COUR DU SAINT RÉDEMPTEUR.

LA PROCESSION EST TERMINÉE.

Tous ceux qui ont pris part à cette magnifique parade historique sont entrés dans le Parc Dupuis, déjà envahi par des milliers de personnes.

Après 150 ans de domination anglaise, nous sommes restés français.

Les soixante mille cultus à la cession du Canada à l'Angleterre, sont devenus trois millions de Canadiens disséminés partout.

Avant de raconter ce qui s'est passé au terrain des jeux, le Comité de la St Jean-Baptiste remercie cordialement M. H. Dupuis pour tout ce qu'il a fait afin d'assurer le succès de la fête nationale et ce qu'il fera pour aider à en perpétuer le souvenir.

GROUPE DE JOLIES CANADIENNES

qui ont fait le service des tables au banquet de la St Jean-Baptiste. Honneur et merci à ces dévouées jeunes filles ainsi qu'à toutes celles qui leur ont aidé et dont nous n'avons pu nous procurer les photographies.

Melles Léda..... Eugénie..... Albina..... Aurore.....
Lucie..... Rose..... Alice.....
Anaïs..... Sidonia..... Regina.....

DES DISCOURS PRATIQUES ET PATRIOTIQUES

ont été prononcés par le R. P. Pelletier, M. Jos. Normand, Son Honneur le Maire Archambault, MM. L. J. Gauthier et E. H. Godin, de Montréal, M. le Dr Fontaine, MM. E. B. Devlin et F. A. Gendron, députés.

On ne peut arracher l'esprit national d'une race fière.

Soyons fiers de notre passé, des hommes et des choses de la patrie, si nous voulons que les étrangers nous estiment et nous respectent. (Mgr Langevin, arch. de St Boniface.)

Le Canada est le produit de l'union féconde de deux grandes races. Le Canada est une confédération anglo-française.

DISCOURS DE M. J. U. ARCHAMBAULT,

MAIRE DE LA CITÉ DE HULL.

Monsieur le Président,

Messieurs les membres du Clergé,

Mesdames et Messieurs:—

S'il est vrai que l'homme public rencontre sur son chemin des ennuis et souvent des épines, il est également vrai qu'il y trouve de bien douces compensations comme celle que j'éprouve en ce moment en souhaitant, au nom de la cité de Hull, la plus franche bienvenue à tous nos compatriotes de Québec, Montréal, Buckingham, Ottawa et d'ailleurs. En venant vous associer à nous pour célébrer la fête de la St-Jean-Baptiste, vous nous honorez et vous contribuez à rendre notre fête nationale plus belle, plus grandiose et plus réjouissante. A tous et à chacun, je dis un cordial merci.

Plus que jamais je suis orgueilleux de la cité de Hull et particulièrement de la majorité de sa population, qui se compose de braves et vaillants ouvriers. C'est à ceux-ci Mesdames et Messieurs, et non à nos professionnels ou à nos hommes d'affaires, je me plais à le reconnaître, que nous devons le magnifique, l'incomparable succès de la fête que nous célébrons et qui restera à jamais, mémorable dans les annales de notre cité. Honneur à eux et plus spécialement à MM.

Normand, Wattier, Mathieu, Moncion et quelques autres, qui avec le bon, dévoué et patriote Père Pelletier, furent les âmes dirigeantes de l'organisation. Ils méritent que leurs noms restent toujours gravés, en lettres d'or, dans l'album de nos souvenirs. Je serais tenté de faire l'éloge de notre cité et de sa laborieuse population, et aussi de parler de ses progrès et de ses espérances, mais il convient de causer plutôt de la fête du jour et de rappeler les souvenirs de nos ancêtres. Cependant, je me permettrai de dire qu'à Hull, l'on vit en paix, heureux et jaloux de nos droits et de nos traditions.

C'est à Montréal, au lendemain des mauvais jours de 1837, que l'on inaugura la fête St-Jean-Baptiste, comme fête nationale. M. Duvernay, dont le nom est inoubliable, en fut le fondateur et le premier President. La société a été fondée plus tard à Québec par le Docteur Bardy qui eut l'insigne privilège, suivant que de droit, de la présider, lors de son inauguration. C'était un noble but, une inspiration patriotique, qui les animaient. Ils avaient en vue la sauvagarde et le maintien, dans leur intégrité, de nos grandes traditions nationales, de notre race, de notre langue et de nos lois. Aujourd'hui, Hull, la troisième ville de la province de Québec, par son importance industrielle et sa population catholique canadienne-française, veut affirmer à son tour, qu'elle garde le souvenir ineffaçable des traditions, de foi, de courage, de générosité et de luttes persistantes, que lui ont léguées nos ancêtres, pour les vraies libertés constitutionnelles.

Rappelons-nous le courage des découvreurs, des premiers colons, des voyageurs, la foi chrétienne, marque distinctive des premiers pionniers de la Nouvelle-France, qui ont inondé de leur sang et de leurs sueurs le sol que nous foulons.

Rappelons-nous l'héroïsme de nos militaires avant et après la conquête et le courage inébranlable de ceux qui n'ont reculé, devant aucun sacrifice, pour nous assurer les bienfaits inestimables de la liberté, dont nous jouissons. Tel fut le but de nos devanciers et tel est le nôtre aujourd'hui, en faisant une grande parade historique et en mettant sous les yeux d'un chacun l'histoire glorieuse de la patrie canadienne, qui, tout en respirant l'air de la liberté, à l'ombre du drapeau britannique, doit conserver sa mentalité française et

catholique, pour la transmettre intègre et intacte aux descendants de génération en génération. Jetons ensemble un coup d'œil rapide sur notre passé:

Au 16e siècle, (1534 et 1535) Jacques-Cartier se dirigeant vers les rives canadiennes, sur des mers immenses, inconnues, et réputées sans fin, n'oublie pas que l'intérêt de la Patrie est intimement lié à celui de la religion. Après avoir écarté de ses vaisseaux, les ouragans et les tempêtes, par ses prières au Tout-Puissant et par la protection spéciale de l'Eglise, il prend possession du Canada le 16 juillet 1534, en plantant sur le territoire d'Amérique, une croix sur laquelle étaient écrits ces mots: "Vive le Roi de France". Au nom de la croix et pour son Roi, il prît possession du sol, il apporte aux sauvages de ce continent les lumières de la foi, de la civilisation et du véritable progrès.

Quoi de plus solennel que le moment de l'arrivée de Cartier, au milieu des Peaux-Rouges. La Providence adoucit leur férocité; ils croient au miracle; ils se réjouissent de voir parmi eux les messagers du Grand Manitou. Imbus de cette superstition, ils ne font aucun mal aux Français. Ceux-ci pénètrent plus haut, en explorant notre fleuve, jusqu'à la bourgade d'Hochelaga, aujourd'hui Montréal. Portés mollement, sur nos eaux canadiennes, où se réflètent le pin odoriférant, l'érable traditionnel, le chêne séculaire et l'orme superbe, Cartier dans un élan d'enthousiasme s'écrit: "O France, si je ne t'avais pas pour Patrie, je voudrais avoir le Canada". Si Cartier voguant sur les eaux limpides du St-Laurent était ravi d'admiration sur les vastes plaines, qui le bordaient, alors qu'elles étaient encore couvertes de forêts; si, du haut de la Montagne Royale, il s'extasiait sur la vallée du St-Laurent, alors même qu'elle était peuplée de hordes sauvages; si Cartier, dis-je, secouant les cendres de son tombeau ,revenait tout à coup à la vie, quelle ne serait pas son extase en voyant cette même vallée parsemée de vastes champs, de blé, de prairies verdoyantes, de fleurs odoriférantes, de villages, de villes et sillonnée de réseaux de chemins de fer. Comme il serait émerveillé, lorsqu'au lieu des 50 cabanes d'Hochelaga, il verrait les milliers de dômes brillants de Montréal, son pont unissant les deux rives du fleuve, et son demi-million d'habitants, s'agitant sous l'impulsion du com-

merce et de l'industrie. Comme il serait enchanté, lorsqu'au lieu où était Stadacona, il verrait se hérisser les milliers de toits de Québec, avec ses formidables remparts. Comme il contemplerait avec délices, les splendides routes de Ste-Foye et de St-Louis, toujours remplies d'élégants promeneurs et surtout si riches en précieux souvenirs, comme l'attestent les monuments des Plaines et de Ste-Foye. Quel ne serait pas son étonnement, lorsqu'au lieu de quelques frêles canots, qui apparaissaient de temps à autre sur le St-Laurent, il verrait ce même fleuve sillonné par des centaines de vaisseaux à vapeur de toutes sortes et de toutes grandeurs. Ne serait-il pas tenté de chanter à l'exemple de feu Sir George Etienne Cartier: "O Canada, mon pays, mes amours".

Tout naturellement, en vous parlant de Québec, la vieille capitale provinciale, et de ses beautés, ma pensée se porte sur Champlain, qui, après avoir exploré, à son tour, les rives du St- Laurent, jetait les fondements de cette ville, le 3 juillet 1608. Champlain, c'est cet homme prédestiné, au front de qui brillait l'auréole du génie et de l'immortalité; c'est l'homme dont Dieu s'est servi, pour réaliser les desseins de la Providence sur le Canada; c'est cet homme, dont l'action bienfaisante et les œuvres sont et seront, comme le prolongement de lui-même à travers les âges. Le touriste, le voyageur, les Canadiens de toute origine et de toute dénomination à qui il est donné de visiter la vieille cité de Québec, s'arrêtent et s'inclinent avec respect et admiration, au souvenir de cet illustre fondateur et ne peuvent s'empêcher de dire avec le poète:

"Trois siècles ont passé sur sa tombe, qu'on aime,
Et l'illustre Champlain sans cesse respecté
Est jeune encore de gloire et d'immortalité."

Oui, il vit tout entier dans nos âmes, par ses aspirations, ses sacrifices, son dévouement, ses vertus et sa foi. Pour faire son éloge, qu'il me suffise de vous dire: "Son cœur fût à Dieu et à la France". Samuel de Champlain fut le type du grand citoyen, dont l'action influe sur le présent et l'avenir. Son grand rêve était l'agrandissement de sa patrie, sa prospérité matérielle, mais surtout sa prospérité surnaturelle: C'était de contribuer à la grande mission providentielle de la

France à travers le monde, mission symbolisée par ces mots: "Gesta Dei per francos". Il rêvait de fonder sur le sol vierge de la jeune Amérique, sur les bords du St-Laurent, une patrie grande, comme toute l'Europe, sainte et chrétienne comme sa vieille France, non pas comme la France d'aujourd'hui, mais comme la France de Charlemagne, de St-Louis, de Jeanne d'Arc.

Pour assurer notre foi et la rendre inébranlable comme le rocher de ta ville, oh! Champlain, tu as appelé auprès de toi les plus dévoués missionnaires, les plus généreux apôtres, et qui ont sanctifié et arrosé de leur sang le sol que nous foulons aux pieds.

En effet, à la sollicitation de Champlain quatre frères Récollets, les premiers missionnaires qui aient évangélisé la partie Nord du Nouveau Monde, débarquèrent en 1615 sur les rives du St-Laurent. Le zèle infatigable des Récollets ne pouvant plus suffire à porter les lumières de l'Evangile, les premiers Jésuites se fixèrent à la Nouvelle France, en 1625. Rien n'arrête leur dévouement pour le salut des âmes. Ni les fatigues, ni les souffrances, ni la crai de la mort ne peuvent ralentir leur courage. La mort! ils l'envisagent avec espérance, ils l'attendent avec impatience, puisqu'elle doit être la récompense de leurs travaux. De fait, ces courageux et hardis missionnaires ont arrosé et scellé de leur sang le sol canadien. Témoins: le massacre des Révérends Pères Jogues, par les Agniers; Daniel, par les Iroquois; le martyr et la mise à mort des Révérends Père Brebeuf et Lallemand par ces mêmes Iroquois, au Village St-Louis; le meurtre du Révérend Père Chabonel, par un sauvage Huron; le massacre des Pères Garnier et Garreau. En parlant de ces héros, martyrs de leur foi et de leur dévouement, nous ne pouvons oublier le nom de Monseigneur de Laval-Montmoreney, arrivé à Québec, le 16 juin 1659, pour y fixer son siège épiscopal.

Les noms de ces généreux défenseurs de l'Eglise doivent toujours occuper la place d'honneur dans le cœur des Canadiens-français. Chaque fois que nous laisserons parler ce cœur, il devra toujours en sortir des paroles d'amour et de gratitude.

Je n'entreprendrai pas de vous faire l'éloge de Monseigneur de Laval, Son grand et petit Séminaire, l'Université qui porte son nom, le monument colossal, que la générosité et la

reconnaissance des Canadiens viennent d'élever à sa mémoire, sont l'éloge le plus éloquent de ce haut dignitaire de l'Eglise.

A l'ombre de la croix, des missionnaires, une poignée de braves, s'enfoncent dans des forêts immenses, au milieu des nations les plus féroces et viennent défricher une terre sauvage abandonnée de leur Mère Patrie. Ils ont à lutter contre toutes sortes d'obstacles. Ils repoussent leurs ennemis d'une main et, de l'autre, défrichent le coin de terre, qui doit leur donner un morceau de pain. A chaque pas, se dresse un obstacle, se tend un piège, se trouve une embûche à éviter. Combien de fois nos pères n'ont-ils pas eu à soutenir des combats nocturnes! Combien de fois ne se réveillèrent-ils pas aux chants de vengeance et de mort, au bruit des tomahaks et au sifflement des flèches des Indiens! Combien d'entre eux ne furent-ils pas martyrs de leur foi et de leur pays! Que d'héroïques faits d'armes eurent lieu alors! le plus riche de tous fut le combat de

DOLLARD

au Long Sault, sur les bords de la rivière Outaouais, en 1660, si bien représenté dans la procession par un char allégorique, don de l'Union St-Joseph du Canada. Avec 16 compagnons, Dollard alla à la rencontre d'une bande de 700 Iroquois déterminés à détruire Montréal, qui, alors, ne comptait que 34 habitants, dont 4 femmes. Dollard et ses compagnons savaient qu'ils se vouaient à une mort certaine, mais ils voulaient montrer aux sauvages, ce qu'était la valeur française, sauver leurs compatriotes et mettre fin à la férocité toujours croissante des Iroquois. Se jetant sur un retranchement abandonné par les Algonquins, Dollard et ses compagnons imaginent de dresser une embuscade au pied du rapide du Long Sault et d'y arrêter les Iroquois. Ceux-ci, dans une première escarmouche perdirent tant de monde, qu'ils résolurent d'attendre leur autre partie de guerre, qui descendait le Richelieu, pour se diriger aussi sur Montréal. Mais, à la fin, quand vint l'assaut suprême, après 10 jours de lutte désespérée, Dollard et ses compagnons privés d'eau, humectant leurs lèvres de la terre humide tirée d'un trou creusé à leurs pieds, n'ayant pour nourriture que du blé d'Inde desséché, tombèrent les uns à la suite des autres, sous masse compacte et furieuse de 7 à

Iroquois tout honteux d'avoir été si longtemps repoussés par une poignée de braves. Montréal fut sauvé, car les Indiens n'eurent plus la témérité d'aller attaquer de semblables héros. Honneur à leur mémoire. En se dévouant ainsi pour le bien commun, ils ont conquis la couronne d'immortalité.

Nous ne pouvons pas faire un pas sans mettre le pied sur cette terre arrosée par le sang d'un héros et sanctifiée par celui d'un martyr. Que les exploits de nos ancêtres restent vivaces dans notre souvenir: nous les redirons aux générations futures. Comme eux ayons pour devise: courage, union, foi, religion ,patrie et liberté. C'est par cette devise et pour cette devise que nos pères luttèrent avec tant de courage et tant d'acharnement, d'abord contre les hordes barbares, qui ne respiraient que le carnage et le sang, et ensuite, contre la puissante Albion, contre cette fière nation qui, plus nombreuse que nous sur le continent, fut enfin maîtresse du pays.

Ce fut vers l'année 1743 que la guerre entre la France et l'Angleterre. L'Anglais vaincra, mais on le verra succomber, devant le Fort-Nécessité, à Oswégo et capituler au fort Georges. Ici, nous arrivons aux champs à jamais mémorables de Carillon, sur le lac Champlain, où, comme à Crécy, 11,000 Anglais sont battus par les 3,000 braves de Montcalm, Lévis et Bourlamaque, le général Anglais laissant 5,000 hommes, sur le champ de bataille. Plus tard, on verra ces fières légions ramener leurs drapeaux victorieux à Montmorency et tomber avec gloire sur les plaines d'Abraham, où le général Wolfe et Montcalm tombèrent tous deux, mortellement blessés. Lorsque les Anglais, maîtres de Québec, se croient désormais invincibles, la défaite les attendra au champ de Ste-Foye, où, après un combat homérique de quelques heures, ils laissent sur le champ de bataille, plus de mille hommes et toute leur artillerie. Malgré cette revanche éclatante sur l'armée anglaise, M. de Lévis, grâce à la coupable indifférence de Versaille dût se résigner et voir hisser sur la fière citadelle de Québec, le drapeau anglais, à la place de celui que Champlain y avait fixé, plus d'un siècle et demi auparavant. A la reddition du pays, tout semblait perdu pour les Canadiens-français, comptant à peine 70.000 âmes. On redoutait l'anéantissement de notre nationalité, mais Dieu fit surgir quel-

que cause qui força l'Angleterre à nous octroyer nos droits et nos privilèges, et à nous traiter convenablement. Ainsi, en 1775, la République voisine s'insurgeait contre la Mère Patrie; elle nous pressait de se joindre à elle, pour secouer le joug de l'Angleterre, mais le Canada resta fidèle à ses nouveau maîtres et à la foi du traité de 1763. Plus tard, on veut porter atteinte à nos libertés, à nos institutions religieuses et, surtout, à notre langue, lien sacré de toute nationalité. Mais en 1812, la guerre éclata entre l'Angleterre et les Etats-Unis. De nouveau l'Angleterre dût recourir à nous, comme en 1775. Les volontaires canadiens font des prodiges de valeur et se montrent les dignes émules des braves de 1759, de 1760. De Salaberry qui défit à Châteauguay, une armée de 7,000 hommes, avec un détachement de 300 recrues, se montra l'émule de Montcalm et de Lévis.

Pendant cette campagne on peut dire avec orgueil que le Canada eut son Léonidas, ses 300 Spartiates et ses Thermopyles. Enfin, ces héros apparaissent plus tard victorieux à St-Denis, battus à St-Charles et mourants à St-Eustache.

Tout ce que je viens de vous dire est un abrégé bien succint des souvenir glorieux qui se rattachent à notre Patrie; mais ils sont plus que suffisants pour établir que l'union de l'Eglise et de l'Etat sont indispensables, et que si nous devons aimer l'un, nous devons aussi aimer l'autre.

Oui, aimons la Patrie qui a été témoin de notre premier sourire; mais aimons aussi l'Eglise qui a veillé sur notre berceau. Comme nos pères, aimons l'Eglise et la Patrie; comme eux ayons toujours pour devise: courage, union, foi, religion, patrie et liberté. Que leur exemple et leur souvenir soient le phare lumineux, qui nous guide, dans les sentiers de l'avenir, et nous serons sûrs de faire respecter et de sauvegarder nos institutions, notre langue et nos lois.

Aujourd'hui, demain et toujours, soyons jaloux de nos droits, mais fidèles et dévoués au drapeau britannique, que nous aimons.

LE BANQUET EST TERMINÉ.

Les discours ont été prononcés, les jeux commencent, sous les ordres de MM. L. Leduc et B, Myre, Commissaires-Ordonnateurs.

Partie de balle au but entre les Feuilles d'Erable et les Hull.

COURSES—SAUTS SOUQUE A LA CORDE.

TOUT VA ADMIRABLEMENT BIEN.

Non-seulement les concurrents, mais tous les spectateurs sont satisfaits.

Le soir du 25 juin, représentations sur la place de l'Hotel de Ville.

I. Attaque et prise du fort de Dollard par les Iroquois.

17 français et quelques sauvages se battent comme des lions contre 700 iroquois.

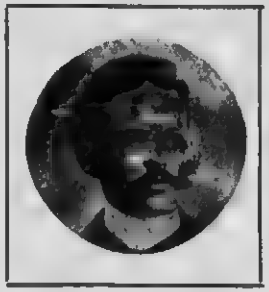
II.—Bataille de Chateauguay.

300 Canadiens-Français contre 7,000 Américains.

Ces deux représentations ont eu un véritable succès, grâce surtout au travail et à l'habileté de MM. le Com. J. E. Fauteux, Paul Reinhardt et C. E. Marchand.

La soirée s'est terminée par un magnifique feu d'artifice. Les pièces lancées par M. Beaudry, de la maison Robitaille de Montréal, étaient de toute beauté. *Nous avons été satisfaits, nous y reviendrons.* La fanfare de la cité, sur l'invitation de M. le maire, a fait entendre ses plus beaux airs Canadiens.

Clôture de la Fête Nationale, lundi, le 26 juin 1911.



M. L. LEDUC,
qui a proclamé, après la séance, les noms des vainqueurs des jeux.

M. Gabelus Laurin, l'un des représentants de la maison Matthews, qui a beaucoup fait pour le succès de la fête.

C'ÉTAIT BIEN FINI !

A la fin du grand drame : ***La Famille sans nom,*** joué par le Cercle St Jean d'une manière vraiment artistique et au milieu d'un bel et nombreux auditoire, le Révérend Père Guertin, supérieur et curé de Notre-Dame de Grâce, et son Honneur le Maire de Hull, ont remercié au nom de la religion et de la patrie, le comité des ouvriers ainsi que le R. P. Pelletier, qui ont organisé cette année la fête nationale qui a eu un succès si grandiose.

Il s'agit maintenant d'en perpétuer le souvenir.

LISEZ ATTENTIVEMENT CE QUI SUIT.

"Patriotes d'abord."

Ces démonstrations chaleureuses et spontanées que nous avons favorablement appréciées, auxquelles nous avons participé avec un enthousiasme digne et vibrant, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste, sont aptes, assurément, à nous permettre de souhaiter une connaissance plus généralisée et plus profonde, chez nos compatriotes, de notre histoire nationale.

Il ne nous est pas toujours facile d'interrompre nos occupations et de prendre sur nos travaux quotidiens, des heures nécessaires au gagne pain du jour le jour pour lire de gros livres érudits, pour fouiller des documents sur nos origines, notre croissance, notre épanouissement comme race sur le sol canadien.

Néanmoins, ce nous semble, il est un moyen aisé d'accès et fort simple, d'instiller dans la masse les noms d'hommes les plus en relief, les gestes et faits les plus notoires à toutes les époques de notre vie nationale, les grandes lignes de l'épopée canadienne-française que tout patriote doit avoir gravés au fond de son cœur.

Pour cela, rien ne nous paraît plus à la portée de tous que de donner *aux rues d'une*

ville les noms—de personnages ou d'exploits—que nous voulons perpétuer, d'âge en âge, dans toutes les familles françaises de ce pays.

Comment procéder alors?

Quand une ville veut ainsi écrire l'Histoire du Canada dans ses rues, sur ses places publiques, par ses monuments, il pourrait bien être convenable de diviser notre *Histoire* en autant de périodes qu'il y a de quartiers dans cette ville.

Alors, un quartier représente une période. S'il y a cinq ou dix quartiers, nous aurons cinq ou dix subdivisions historiques.

Rien de plus juste que l'on réserve un quartier à l'histoire de la ville.

De la sorte, chaque nom de rue, de square, etc., aurait un sens agréable, élevé, glorieux. Rien de plus désolant, mes amis, pour quelqu'un qui réfléchit un peu à la chose, rien de plus malimpressionnant aux yeux des étrangers qui visitent une ville, rien qui puisse faire plus mal juger l'intelligence ou le patriotisme d'une agglomération d'individus, que de lire, trop souvent, bien oui! au coin d'un bon nombre de rues, des noms vagues, sans raison d'être, et parfois ridicules, et pour le moins si étranges qu'on est là, stupéfaits, à se demander comment il a pu se faire qu'on ait affiché un tel placard.

Je parle ici d'une manière générale: je ne vise pas Hull plus que Montréal, Québec, Ottawa, etc....

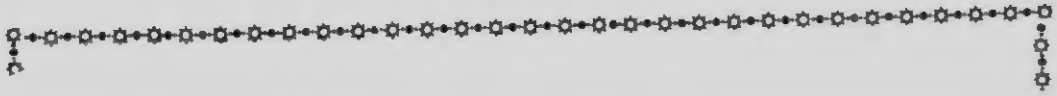
Admettons, pour une seconde, que ce *système historique* soit adopté avec méthode. Alors, un concitoyen ou un visiteur, qui se promène dans une ville canadienne, apprend à chaque pas l'Histoire Nationale de notre patrie.

Un peu de travail, et un "oui" sans rappel et c'est le succès.

A l'œuvre, chevaliers d'une noble cause!

ANTONIO PELLETIER.

M. D.



Catholiques Toujours Toujours Français

Dans la distribution de cet

ALBUM-SOUVENIR

nous avons compté sur la générosité du public.

Canadiens Toujours Toujours Loyaux

La Cie d'Imprimerie Commerciale, 459 rue Sussex, Ottawa